



EPISTOLÆ LATOMORUM N°65

LE COURRIER DES TAILLEURS DE PIERRE

EQUINOXE D' AUTOMNE 2023



Dossier : Le voyage

François Boucq

François Boucq commence sa carrière en 1974, en réalisant des caricatures politiques puis il publie ses premières planches en 1975. Il dessine dans *Pilote*, *Fluide glacial* et (*À Suivre...*). En association avec l'écrivain américain Jerome Charyn, il met en images *La Femme du magicien* (1984) et *Bouche du diable* (1989) puis il lie son destin à celui du romancier et scénariste Alejandro Jodorowsky. Tous deux donnent naissance à *Face de Lune* (1991) et au *Trésor de l'ombre* (1999). Boucq est également l'auteur (scénario et dessins) des *Aventures de la Mort et Lao-Tseu* (1996) et de *Jérôme Moucherot* (1998). En 2015, il reprend, avec Marcel Gotlib au scénario, les aventures du super-héros, Superdupont. Il a obtenu le Grand Prix du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 1998.

Dimanche 16 juin dernier, des dessins François Boucq étaient vendus aux enchères au profit de l'association *La Deûle* qui vient en aide aux SDF..

François Boucq, membre de la R. : L. : *Les Arts Libéraux* n° 089 à l'Orient de Lille

Directeur de la publication : Philippe Cangemi

Rédacteur en chef : Claude Godard (epistolae@gltsso.org)

Comité de rédaction : Claude Godard (Les FF. : publient), Philippe Meyer (Dossier du mois), Michel Blanchard (La Vie des LL. :), Alain Mucchielli (Symboliques), Daniel Deriot (Masonica), Jérôme Minski.

Secrétariat de rédaction & graphisme : Myriam Mizières (diffusion@gltsso.org)

Dépôt légal : 4^e trimestre 2020 - N° ISSN 2741-8154

SOMMAIRE

Propos du Grand Maître	2
Editorial	3

OÙ SOUFFLE L'ESPRIT

Dossier : Le voyage

Philippe Meyer : <i>Introduction au dossier</i>	5
Patrick Coulon : <i>Voyage</i>	6
Alain Mucchielli : <i>Le Pérégrin</i>	8
Rémi Boyer : <i>Les Finisterres</i>	10
Marie Paul DoL : <i>L'espace intérieur de celui qui ne te ressemble pas !</i>	15

Symboliques

Alain Mucchielli : <i>Introduction</i>	21
Philippe Langlet : <i>Lucien Chamuel, le Phenix et quelques autres (2e partie)</i>	21

VIE DE L'OBEDIENCE

Philippe Meyer : <i>Tenue de Grande Loge nationale, Strasbourg</i>	27
Philippe Meyer : <i>Le Rhin romantique</i>	29
Jean-Luc Harnisch : <i>L'Humanisme rhénan</i>	34
Benoit Horn : <i>Le Rhin, frontière ou trait-d'union ?</i>	37

VIE DES LL. :

Dominique CaR. : : <i>Tenue de Grande Loge régionale du Grand-Ouest</i>	40
La R. : L. : <i>Le Temple de Saint-Jean n°095 : Fête de Saint-Jean 40 + 3^e Anniversaire</i>	42

MASONICA

Daniel Deriot : <i>Chalon-sur-Saône, un salon de danse...</i>	44
---	----

NOS FF. : PUBLIENT

Conform Edition	46
Collectif : <i>Les valeurs du Rite Français</i>	48
Gilles Migli : <i>RER B</i>	49
Oswald Wirth : <i>Qui est régulier ?</i>	50
Alain Mucchielli : <i>L'Arche d'Hénoch</i>	52
Richard Bordes : <i>Les origines anglaises de la Franc-maçonnerie moderne</i>	54
Philippe Langlet : <i>Ramsay, une étude raisonnée du discours</i>	56
R. : L. : <i>Obradoiro : 25 anos</i>	59

PROPOS DU GRAND MAÎTRE

Les 16 et 17 septembre derniers, nous avons le plaisir de participer sur nos sites de Levallois-Perret, Saint-André-lez-Lille et Villeurbanne, aux 40^e *Journées Européennes du Patrimoine* (JEP) sur un thème qui nous est cher : « *le patrimoine vivant* ».

Comment ne pas nous sentir, nous Maçons, directement concernés par cette thématique : ne sommes-nous pas, d'une certaine façon, par nos pratiques traditionnelles, les conservateurs de nos rites et usages maçonniques ?

La qualité de nos rituels, l'authenticité de leur contenu mais aussi nos publications spécifiques, nous permettent de pratiquer cette maçonnerie et d'« entretenir » ce patrimoine immatériel comme nous le ferions pour un monument historique.

Pour ce « bien » faire, les mêmes ingrédients sont indispensables : connaissance des usages et pratiques traditionnels, don de soi, désir de transmettre, abnégation, humilité.

Durant ces deux journées, nous nous sommes efforcés de montrer aux profanes, à défaut des « vieilles pierres » qui ne composent pas nos édifices, quels avantages procurent nos travaux à chacun d'entre nous ;

La GLTSO spirituelle, La GLTSO modérée, la GLTSO « sérieuse », la GLTSO indépendante et sereine, tels sont les caractères ostensibles qui devaient être « exposés » à la vue des quelques 500 profanes inscrits aux programmes de visite et de conférences.

Citons aussi la participation d'une de nos loges à l'Or. : de Chalon s/Saône à cette manifestation avec des loges de la GLISRU et ses quelques 350 visiteurs.

Rien ne serait réalisé sans l'implication de nos GG. : MM. : AA. : et CC. : FF. : sous la direction desquels nos FF. : et nos brillants conférenciers ont œuvré dans cette organisation.

C'est un voyage en « Franc-maçonnerie » que nous avons proposé aux profanes ; chacun d'entre eux retiendra les impressions très favorables et l'image très positive transmise aux profanes, d'une Franc-maçonnerie trop souvent vilipendée dans et par les organes de presse.

C'est ici un tout autre Voyage qui est proposé aux initiés : il est l'objet du dossier de ce numéro 65 d'*Epistolae*, la revue de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra écrite par nos Frères ; je vous en souhaite bonne lecture, mes Bien Aimés Frères.

Philippe Cangemi

Notre revue

Très Cher Frère,

Votre revue de ce trimestre est particulièrement dense : c'est le résultat du travail d'une équipe dévouée, attentive, fraternelle. Remercions donc : Philippe, Michel, Alain, Daniel, François et Jérôme !

Vous trouverez dans ce numéro un compte rendu de la Tenue de Grande Loge Nationale qui s'est déroulée à Strasbourg et qui nous aura fait entrer dans le monde des fées et des Nibelungen, ces fils de la brume de l'autre côté du Rhin ou encore de la légende de sainte Odile, Odile de Hohenburg.

Votre rubrique "Chronique Anachronique" sera exceptionnellement absente de ce numéro, et c'est avec plaisir que notre TRAGM Jean-Marc Pétillot nous livrera son article dans le numéro 66.

Notre fameux Dossier est à la mesure de l'engagement de nos contributeurs, de leur réflexion et de leur qualité à déployer leur créativité. Ce don d'eux-mêmes qu'ils vous offrent, FF. : inconnus, est une marque de confiance et d'amour, car un don est toujours une marque d'amour. Divers dans les approches d'un même thème, ce trimestre-ci « **Le Voyage** », il enrichira votre réflexion de Franc-maçon. Les éclairages sont différents et multiples et c'est tant mieux !

Nous retrouverons la seconde partie de la très belle contribution de Philippe Langlet, comme annoncé dans le dernier numéro : un grand merci à lui pour ce superbe travail. Il est même possible que nous ayons d'autres belles surprises de sa part ...

Daniel nous fera voyager dans le vieux Chalons-sur-Saône à la découverte de son temple historique en suivant dans les rues les méandres de la vieille ville. Mais le temple, c'est surtout la vie des FF. : qui le fréquentèrent et qui en usèrent les pierres. Histoire heureuse, histoire malheureuse, histoire des Hommes.

La rubrique "Vie des Loges » nous permettra de nous réjouir de fêtes d'anniversaires, de manifestations diverses des Loges en France.

Enfin, la recension d'ouvrages variés et parus récemment vous incitera, nous l'espérons, à les lire. Il y a quelques pépites dans des genres différents, sur des sujets différents, sans oublier la petite Bande Dessinée d'un Frère qui dans ses dessins sait transmettre son amour (et son humour) à ses Frères de Loge.

Et puis, « last but not least », remercions tout spécialement François Boucq pour ses couvertures inspirantes.

A bientôt pour de nouvelles découvertes ! Bonne lecture !

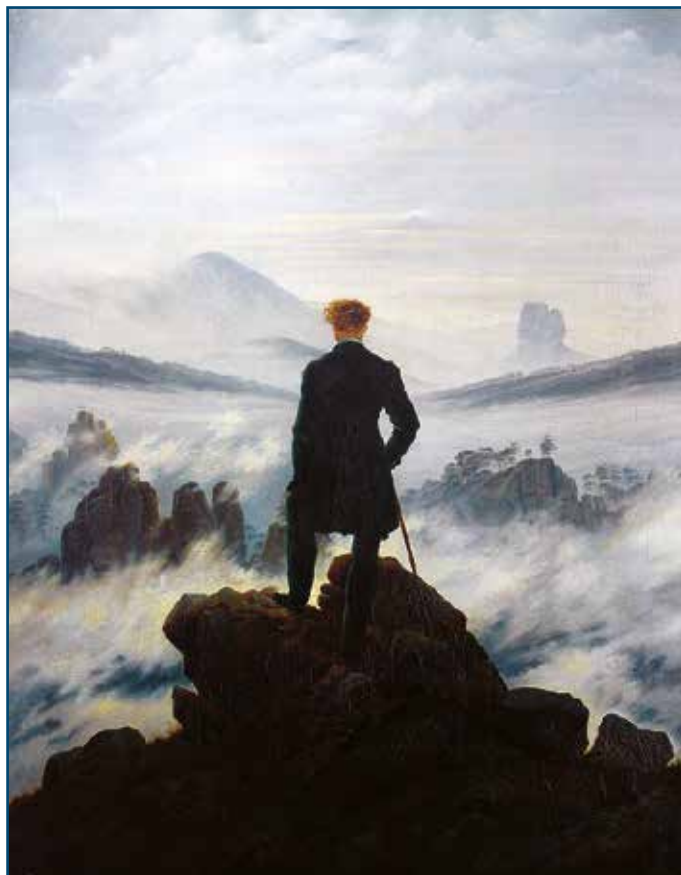
Claude Godard

Le voyage initiatique, c'est autre chose.

*On prend la route sans notice descriptive préalable.
On s'embarque les yeux bandés sans connaître le
nombre d'escaliers. Non pour faire mais pour devenir.
A la différence de l'autre voyage, le voyage initiatique
ne vise pas à vérifier le déjà révélé, mais à exercer
l'intelligence du caché.*

La réalité maçonnique, Jean Verdun

LE VOYAGE



Le Voyageur contemplant une mer de nuages, 1818, Caspar David Friedrich (1774-1840), Hamburger Kunsthalle, Hambourg).

Pour ce numéro de rentrée, alors que nous sommes nombreux à revenir de nos vacances d'été, nous avons fait le choix d'un dossier éminemment maçonnique : le voyage !

Nous vous proposons quatre planches, originales dans leur approche et qui vous montreront une facette du voyage, de la rencontre avec l'autre.

Tout d'abord une planche traitant du voyage en mettant cette notion en lien avec le rituel et le parcours maçonnique. Une seconde planche présente le peuple tzigane à travers toutes ses particularités de vie, de fonctionnement et d'héritage ; c'est là plus un voyage à l'intérieur de la communauté qu'il nous est donné de vivre. Une troisième planche traitera de la notion de « pérégrin » et de voyage au rite français traditionnel. Enfin, la dernière planche composant le dossier traite de la notion de Finistère à comprendre comme la fin de la terre dans différents endroits du monde.

Bon voyage à chacun et bonne lecture !

Philippe Meyer

Voyage

Le 21 juillet 1969, après un long voyage, il a prononcé : « Un petit pas pour l'Homme, mais un grand pas pour l'Humanité ». Neil Armstrong. Il fut suivi par un Frère, Buzz Aldrin.

Pour nous, voyager reste assez terre-à-terre. Avion, bateau, véhicules divers, aussi marche à pied pour les « Compostelleurs » et, *in fine*, dans la lecture. Voyages extérieurs et intérieurs dans le temps.

Mon propos sera ponctué par ces moments pris dans la chron 18ème siècle ologie de mes réflexions. Peut-être un peu décousu avec ces idées jetées sur le « papier » au jour le jour qui sera en dehors des structures imposées par la littérature ou la dissertation. Je laisserai ici la philosophie aux spécialistes.

Temps 1

Voyager est une prolongation de l'éducation et un moyen de se cultiver. Culture des autres. Rechercher le contact d'autrui, le comprendre et en tirer des enseignements qui n'ont jamais été. Juste de réaliser que l'autre peut être différent, qu'il peut recevoir et donner.

Voyager est une rencontre humaine dans le souci d'acceptation de notre condition. Il n'y a que du bonheur de rencontrer un alter ego. Fusse-t-il différent. On ne peut qu'en ressortir grandi. Et c'est très motivant pour progresser. Le soleil ne peut rencontrer la lune, mais, il y a des éclipses. Instants magiques comme les souvenirs de voyage ou d'échange après une belle tenue.

Temps 2

Pas besoin de Facebook, de TikTok ou d'Instagram, notre voyage débute à la porte de la Loge. Celle d'à côté du temple, notre temple propre et intrinsèque. Celui de notre cœur alimenté par notre esprit et nourri à celui de nos Frères dans l'Éternel. L'Être Suprême de la Révolution très

présent, s'est commué en GADLU pour nous. Une renaissance qui transporte notre voyage intime.

Temps 3

Voyager c'est réaliser un rêve. Partir ailleurs. Mais on emporte nos casseroles avec nous !

Seule différence d'avec la présence en tenue, nous avons là un moment de répit, un moment d'oubli de notre condition. Débuté par l'instant de silence avant d'entrer en Loge. Le monde du dehors reste sur les parvis. Lorsqu'on visite un édifice, le temps s'arrête. La contemplation des œuvres présentées nous met en émoi. Reste le moment présent avec un retour parfois difficile vers la réalité.

Temps 4

L'initiation reste le premier de nos voyages, l'instant où tout bascule. De l'introduction dans le macrocosme de la Franc-maçonnerie en étant admis à pénétrer dans la Loge, suivie par celle de notre temple, nous entrons dans un espace-temps, très relatif, einsteinien. Tout est chamboulé. Même la vision de la divinité nous est révélée. Puis suivrons d'autres voyages très planckiens à la recherche du microcosme intérieur. Celui qui ne se révèle qu'à soi.

Ces deux étapes pour réaliser, qu'en nous même, ces deux espaces, très théoriques au demeurant, sont adjacents, complémentaires et surtout imbriqués dans une seule personne. C'est la partie du Frère caché en soi qui se dévoile de manière intime et qui pourra partager sa recherche avec ses Frères.

Temps 5

La vie est un grand voyage et vivre la Franc-maçonnerie en est une excursion exploratrice. Rencontrer les Autres, ceux que nous n'aurions jamais connu en dehors, devient

un voyage introspectif mais aussi extravéhiculaire. On se retrouve lancé dans un espace inconnu qui va nous délivrer ses secrets au rythme de rencontres extraordinaires avec nos Frères. Plus rien ne sera comme avant. Covid ou pas.

Les rêves s'effacent, la réalité maçonnique sur le chemin de la lumière deviendra primordiale. Voyage historique aussi. Comprendre le passé et l'histoire aide à mieux comprendre le présent.

Temps 6

Dernier guide de voyage, très recommandé, gratuit, à la portée de tous, c'est la lecture approfondie de nos rituels. Voyage à l'intérieur de soi garanti !

Il est vrai qu'il faudra y passer du temps et de l'énergie, mais le résultat sera présent. Inutile d'aller à Tahiti pour voyager. Le rituel fera très bien l'affaire !

Sortir de son Rite en visitant d'autres ateliers viendra parfaire tous ces « voyages ».

J'ai beaucoup voyagé, mais pas encore tout vu, ni compris d'ailleurs...

Temps 7, celui après le 3 et 5

Après tous ces temps à sortir de sa coquille arrivera celui de la fin de notre fardeau. Le dépôt des « armes » représentera, pour chacun, un ultime voyage, sans retour.



L'horloge astronomique de la cathédrale -Strasbourg

Qu'elle en sera la destination ? Nul ne le sait car nous n'avons jamais eu de récits de ce dernier voyage. Je le souhaite le plus lointain possible pour tous.

Et, si d'aventure, nous nous retrouvions dans une Loge juste et parfaite du cosmos dans l'au-delà pour continuer notre voyage commun à la recherche de l'Harmonie ?

Avec la Foi, l'Espérance et la Charité, rien n'est impossible !

Patrick Coulon

Le Pérégrin

Il n'est pas un degré du Rite Français Traditionnel ou du Rite Français Moderne qui n'ait pas son voyage. Et il en est ainsi pour tous les Rites et pour la plupart des romans où le héros, parcourant le monde à la recherche d'un trésor, le trouve *in fine* en lui-même.

Nous avons ici trois voyages dont la symbolique, liée à l'enfant-impétrant qui va chercher la voie de sa maturité psychique, est manifeste.

Lors de son initiation, le récipiendaire arrive au début du voyage. Il va falloir qu'il accepte une mutation ontologique radicale afin d'entrer sur une autre voie, la voie hermétique, seconde colonne de son être. Il s'agit de son dernier voyage dans le monde profane, le suivant sera celui vers l'Orient Éternel.

C'est surtout un voyage vers les autres instances de son Soi afin de les fondre (à feu doux) au moi conscient et d'arrêter les projections inutiles et dangereuses. Mais ce voyage doit être guidé, accompagné afin d'échapper à ces errances désordonnées que sont les allers-retours brutaux et dangereux des toxicomanes : c'est le sorcier Yaqui, Don Juan, qui le fera pour Carlos Castaneda¹. Au Rite Français, ce rôle est dévolu au Frère Ex-Père, qui n'est pas grand et dont l'appellation devient Frère Terrible.

« Vous voyagerez comme moi sur le tour de France, montrez-vous honnêtes et laborieux, tels doivent être les sentiments et le caractère du compagnon ; vous voyagerez sur le tour de France pour acquérir du talent et de l'intelligence, tâchez de répandre les fruits de votre expérience, sur ceux de vos frères qui en auraient besoin, et la gloire sera la récompense de vos bienfaits² » : tels sont les conseils de la morale de réception des Compagnons cordon-

niers. Car tout bon Compagnon doit « voyager la France³ ».

Les Francs-Maçons eux sont sur une voie initiatique, un chemin commencé ici et maintenant.

Le voyage latin est *via*, à la fois « route » et « voyage » qui a donné *viaticum*, « ce qui sert à faire la route », dont nous avons tiré notre « voyage » mais aussi notre « viatique ».

L'impétrant devient le pèlerin, du latin *peregrinus* qui a donné *pérégrin*⁴. Les pérégrins, à Rome⁵, n'ont pas le statut de citoyen car étrangers⁶.

En Occident, les pèlerinages, les grandes routes de Rome, de Compostelle et de Terre-Sainte amenèrent de nombreux échanges d'influences artistiques entre des régions très éloignées, tant en ce qui concerne l'architecture que les arts mineurs.

Et les croisades ne furent-elles pas de vastes pèlerinages ?

Le pèlerin est appuyé sur un bourdon, long bâton qui l'accompagne dans ses pérégrinations ; il porte à son côté une calebasse et, s'il part pour Saint-Jacques, se distingue par une coquille de pecten ou bénitier.

Le voyage devient la quête, la quête intérieure, comme nous le montre l'Hospitalier ou l'Aumônier⁷ de la Loge qui voyage pour sa quête. Lors de ce déplacement de l'Orient à l'Occident en passant par le Septentrion puis le Midi, il amasse l'or car il sait transformer

1. Castaneda, Carlos. *Histoires de pouvoir* (trad. Carmen Bernand), Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1975.

2. Anonyme. *Les secrets des Compagnons cordonniers dévoilés*, Paris, Payard, 1858.

3. Barret, Pierre, et Gurgand Jean-Noël. *Ils voyageaient la France*, Paris, Hachette, 1980.

4. Petit clin d'œil à « Pérignan » pour les amateurs de vieux rituels.

5. Jusqu'en l'an 212

6 Rey, Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2006, 3 vol.

7. Certains rites l'appellent « éleemosinaire » du grec *eleō* (elew), « avoir pitié » d'où *eleēmosunē* (elehmosunh) « don charitable, aumône. »



son itinéraire en métal précieux : le pèlerinage est employé pour désigner le chemin que doit parcourir l'Adepté pour accéder à la Pierre. Le Pèlerinage est l'Œuvre et le voyage alchimique est la circumambulation.

« Or, nous certifions, et l'on peut avoir confiance en notre sincérité, que jamais Nicolas Flamel ne sortit de la cave où ardaient ses fourneaux. Celui qui sait ce qu'est le bourdon, la calebasse et la mérelle du chapeau de saint Jacques, sait aussi que nous disons la vérité. En se substituant aux matériaux et en prenant modèle sur l'agent interne, le grand Adepté observait les règles de la discipline philosophique et suivait l'exemple de ses prédécesseurs⁸. »

L'emblème XLII de l'Atalanta fugiens de Michael Maïer⁹ est ainsi destiné à « ceux qui sont versés dans la Chymie, [et pour qui] la nature, le raisonnement, l'expérience et la lecture doivent tenir lieu de guide, de bâton, de lunettes, de lampe¹⁰. »

*Dux Natura tibi, tuque arte pedissequis illi
Esto lubens, erras, ni comes ipsa via est
Det ratio scipionis opem, experientia firmet
Lumina, quo possit cernere posta procul.*

⁸ Fulcanelli. *Les demeures philosophales*, Paris, Les Éditions des Champs-Élysées (Omnium littéraire), 1960.

⁹ Maier, Michael. *Atalanta fugiens*, Oppenheim, Hieronymi Galleri, 1618.

¹⁰ In Chymicis versanti natura, ratio, experientia & lectio, sint dux, scipio, perspicilia & lampas.

*Lectio sit lampas tenebris dilucida, rerum
Verborumque strues providus ut caveas.*

*Que la nature soit ton guide, et toi, sois son proche
serviteur empressé.*

*Tu t'égareras si tu n'as pas un compagnon dans
cette voie.*

Que le raisonnement te donne l'aide d'un bâton ;

*Que l'expérience assure tes lumières pour qu'il te
soit possible de discerner ce qui est loin ;*

*Que la lecture soit ton flambeau brillant dans les
ténèbres pour que tu prennes garde à l'amoncelle-
ment des mots et des matières¹¹.*

Tout voyage initiatique est lié à l'épreuve, qu'il faut lire les preuves car il ne s'agit pas tant d'éprouver mais de prouver. Prouver qui l'on est par le mot de passe, le schibboleth, qui permet de passer la porte. L'épreuve permet de passer d'un état à un autre comme le jeune iroquois devra chasser seul pendant plusieurs jours avant d'être accepté dans le clan des adultes. Le voyage autorise la transition, la transformation jusqu'au jour du grand voyage ou du dernier voyage, jour de la preuve par neuf de notre ultime initiation, de l'atteinte du Saint-Graal, c'est-à-dire le vert.

Bon voyage, donc.

Alain Mucchielli

¹¹ Mucchielli, Alain. *La Cornue du Compagnon*, Aubagne, Éditions de la Tarente, 2020.

Les Finisterres

Finistère¹

Fin de la Terre, Porte sur l'Infini

Si le thème de l'île imprègne nombre de traditions initiatiques, le finistère a suscité bien moins d'écrits, si ce ne sont ceux de poètes, alors que sa puissance symbolique et imaginative est tout aussi remarquable. Par ailleurs, le finistère comme mytheme conduit naturellement au mytheme de l'île. Les finistères ne cessent de nous appeler à la contemplation, à l'introspection et à la réalisation de notre véritable nature, cette île centrale où le Grand Réel se révèle. Si Dieu et la Nature sont identiques selon Spinoza, le finistère, comme la Montagne, détient une place privilégiée dans la révélation de cette alliance ou de cette union.

En Europe de l'Ouest, face à l'Atlantique, les finistères sont associés aux crépuscules, qui annoncent l'aube prochaine attendue après le passage des ténèbres ou de la Ténèbre². Quand nous marchons vers ces bouts du monde et méditons face au grand océan qui dévore le soleil couchant, la beauté de l'instant présent peut susciter aussi bien une immense félicité qu'une terreur incompréhensible

1 Intervention aux Rencontres de Berder, juin 2023. Texte publié dans l'ouvrage *La Mer, Le Métal et la Géométrie*. Rémi Boyer, Jean-Christophe Pichon & Jean-Michel Nicolle. Éditions Le Collège des Temps. Les Portes de Thélème. 2023.

2 Plusieurs mots hébreux et grecs de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, porteurs de nuances, sont traduits en français par les mêmes mots, « la ou les ténèbre(s) » ou encore « l'abîme ». Dans Genèse 1.2, il est question d'« une ténèbre sur les faces de l'abîme ». Cette trilogie de termes est intéressante, notamment le mot médian « face ». Avec la seconde chute, nous perdons le face à face avec Dieu, nous retournant vers les ténèbres de la matière, prenant le risque de l'abîme destructeur, le *tehôm* hébreux. Les mots hébreux traduits par « chute » dans la Bible porte davantage le sens d'exil que de chute. Le temps historique, Chronos, est l'éternité en exil.

devant cet infini qui se donne à voir et dont nous pressentons l'intimité. Faire alliance avec ce qui s'offre à nous dans sa nudité crue nécessite une profonde intériorisation sans laquelle croyances anciennes et superstitions accumulées depuis des siècles remontent des profondeurs de la psyché humaine et peuvent nous submerger. Ainsi, les finistères nous confrontent à la mort comme à l'éternité. Une double approche, phanique (ce que Dieu donne à voir) et critique (ce que Dieu voile) est nécessaire pour découvrir ce qu'enseigne le paysage à la fois réel et visionnaire offert depuis un finistère face à l'océan. Dans l'histoire humaine, notre rapport à l'étendue sans fin est d'abord peureux. C'est une peur presque ontologique de l'inconnu qui balaie toute retenue et se transformera d'ailleurs en peur de l'autre, des natifs des terres lointaines, peur qui deviendra invariablement en violence. Il faudra des siècles pour que la peur laisse place à la curiosité, mais cette curiosité ne sera pas libérée des restes des fantasmagories nées de l'union de la peur et de l'imaginaire. Elle justifiera, à travers les sciences, le racisme organisé de l'ère coloniale.

Pourtant, profondément, ce qui se donne à voir est la matière essentielle de l'expérience du finistère, cette expérience, cette vision, est à la fois mystique, mystérieuse et alchimique. Elle suscite le sentiment de non-séparation, invite aux mystères, petits ou grands, et enseigne même les voies du Grand-Œuvre. Elle se nourrit de la puissance d'exploration de l'être humain qui ne cesse de reculer les limites du « voir », hier l'horizon de l'étendue océanique, aujourd'hui le nouvel horizon si sombre des abysses océaniques ou le fascinant horizon spatial. Mais à ces espaces extérieurs correspondent, tout aussi vertigineux, des espaces illimités intérieurs. Si le finistère fascine, suscite méditation et contemplation,

c'est qu'il est une hiérophanie du Réel. Ce n'est pas seulement, la terre, l'océan, le ciel que nous contemplons mais le sacré.

Les pieds nus sur le sable ou la roche, devant nous le mouvement de l'océan échappe encore aux formules mathématiques, le vent caresse ou bouscule, la lumière solaire semble embraser l'étendue. L'être humain, l'Être en l'humain, lui-même récapitulation du créé, à sous les yeux la création : Terre, Eau, Air, Feu ou corps, âme, esprit, Dieu. Si, comme l'enseigne Martines de Pasqually³ et quelques autres, Dieu engendre l'esprit qui engendre l'âme qui engendre le corps, alors tout est là, dans la contemplation de ce qui s'offre au regard, invitation au retour, à la réintégration. Le corps réintègre l'âme qui réintègre l'esprit qui réintègre Dieu. Dans l'hermétisme, nous parlerons de corps saturnien (Terre), corps lunaire (Eau), corps mercuriel (Air) corps solaire (Feu). Est-ce dans les finistères, dans ces bouts du monde, que les métaphysiques non-dualistes se sont imposées à ceux qui, selon Louis-Claude de Saint-Martin⁴ de pensifs sont devenus pensants ?

Dans la mythologie grecque, nous retrouvons ce que nous offre à voir les finistères à travers les enfants mythiques de *Géah*, l'épouse d'*Ouranos* : *Okéanos*, l'océan, imprévisible et tempétueux, *Koïlos*, la montagne géante et impressionnante, *Ypérion*, l'astre ardent, *Japétos*, les rayons incandescents de ce soleil, *Argès*, la foudre, *Stéropès*, l'éclair, *Brontès*, le tonnerre, *Borée* le vent violent... Ces noms ne sont pour les penseurs matérialistes les éléments naturels ou atmosphériques divinisés⁵. Mais, la théorie des correspondances

offre d'autres perspectives et en fait des fonctions concourant à une conversion, à une métanoïa. Les mères archaïques, les Vierges noires et leurs fonctions créatrices, souvent très présentes dans les finistères, en association avec les puissances serpentine et draconiques, représentent l'âme dans sa polarité féminine. Ce mytheme s'est transformé selon les temps et les lieux, mais toujours comme mères que les courants traditionnels ou religieux ont désigné sous les noms de *Rhéa*, *Raya*, *Eve*, *Demeter*, *Nout*, et autres. Ces mères archaïques sont toujours présentes et souveraines dans nos inconscients, elles enseignent dans le monde onirique et transforment nos matières sensorielles et émotionnelles. L'océan du rêve nous permet de transformer, réguler, parfois transmuter nos terrestrités. Il apaise, il guérit.

Parfois l'être humain est moins soucieux de quitter la Terre que de fuir « l'océan humain » vécu comme bien plus dangereux que l'étendue inconnue et infinie des eaux, comme nous le signal François Mauriac dans *Le Baiser au lépreux*⁶ : « Enfin le curé, en toutes rencontres, harcelait Jean Péloueyre. Que pouvait le triste garçon contre cette complicité ? D'ailleurs il approuvait dans son cœur ce verdict de bannissement. Hors un pèlerinage à Lourdes et ses nuits d'amour à Arcachon, il n'avait jamais quitté son trou. S'enfoncer tout seul dans la cohue de Paris ! C'était pour lui sombrer à jamais au fond d'un océan humain plus redoutable que l'Atlantique. Mais trop de cœurs le poussaient vers le gouffre. »

Derrière nous le monde est morcelé, étymologiquement « diabolique », rempli d'obstacles, étymologiquement « satanique ». Devant nous l'océan, même inquiétant, présente une unité, une multiplicité tellement interconnectée ou plus, intriquée, qu'elle fait unité comme le souligne Gilles Deleuze⁷ puisant dans l'œuvre de Gregory Bateson⁸.

3 Martines de Pasqually (1710-1774), fondateur de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de la *Doctrine de la réintégration* qui eut et a encore une grande influence sur le courant illuministe au sein et hors de la Franc-maçonnerie.

4 Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), dit « le Philosophe Inconnu », disciple de Martines de Pasqually, laissa une œuvre théosophique très importante, qui marqua le préromantisme et dont l'influence perdure de nos jours.

5 Bruley, Claude. *Sur le fleuve infini des mythes*. Editions Rafael de Surtis, Cordes-sur-Ciel, 2011.

6 Mauriac, François. *Le baiser au lépreux*. Editions Grasset, Paris, 1922. Mauriac, François.

7 Deleuze, Gilles et Guattari, Félix. *Mille plateaux*. Editions de Minuit, Paris, 1980.

8 Bateson, Gregory. *Vers une écologie de l'esprit*, 2

Le finistère apparaît comme un narthex entre le fini et l'infini, le profane et le sacré. Nous pouvons même distinguer un exonarthex, terre surélevée où l'océan vient se heurter et un ésonarthex où l'océan vient couvrir la terre avant de se retirer. Le finistère est à la fois un espace de transition, qui relie et un intervalle où déjà se laisse entrevoir la liberté attendue ou promise. Le finistère, c'est le transitoire, transition lente ou abrupte, illumination progressive ou éveil brutal, le voyage ne fera qu'actualiser, préciser ce qui se libère dans cet intervalle entre notre nature conditionnée et notre nature libre. Un saut dans le vide. Quels que soient les contextes, les apparences, les situations, le voyageur prend seul le risque du voyage.

Le finistère nous confronte à notre propre mort, la mort au monde, l'abandon de la mondanité, même confortable, pour affronter un inconnu aussi fascinant qu'inquiétant, un inconnu qui cache une île, fantasmée, espérée, peut-être déserte, lieu de la réalisation de notre véritable nature non séparée, paradoxalement par la séparation absolue qui permet le renversement, la conversion. Une aube après le crépuscule et la nuit.

Géographiquement, il existe deux sortes d'îles, les îles continentales, nées d'un détachement accidentel, d'une séparation, d'une dérive d'un morceau de continent et les îles originaires, océaniques, nées d'un mouvement de la nature, soudain quand il s'agit d'éruptions volcaniques sous-marines, ou graduel quand elles se constituent par exemple par accumulation lente de coraux, ou maintenant de déchets. Nous avons là une formidable métaphore pour les îles envisagées comme mythèmes. Face au finistère, l'île détachée du continent ne permet pas le voyage initiatique, elle n'est qu'une autre forme de l'attachement à la Terre qui reste visible depuis l'île. Seule l'île originaire, là-bas, au-delà de l'horizon, appelle l'être humain à s'accomplir.

Citons Gilles Deleuze⁹ :

« Alors la géographie ne ferait plus qu'un avec l'imaginaire. Si bien qu'à la question chère aux explorateurs anciens « quels êtres existent-ils sur une île déserte ? », la seule réponse est que l'homme y existe déjà, mais un homme peu commun, un homme absolument séparé, absolument créateur, bref une Idée d'homme, un prototype, un homme qui serait presque un dieu, une femme qui serait une déesse, un grand Amnésique, un pur Artiste, conscience de la Terre et de l'Océan, un énorme cyclone, une belle sorcière, une statue de l'île de Pâques. Voilà l'homme qui se précède lui-même. »

Telle est la promesse, ou mieux la prophétie d'un finistère. Le futur est un autre passé. Futur et passé sont miroirs l'un de l'autre, saisissables en l'instant présent. Le passé, fini, est là derrière nous, le futur, infini, est là devant nous. Deux étendues au sein de la conscience, apparemment séparées mais dont la frontière se dissout dans l'attention « ici et maintenant », le lieu-état où se manifeste le « déjà et pas encore ». C'est exactement ce point précis de la conscience qu'incarne le « bout du monde », le finistère, confusément pour les uns qui ne font que pressentir le mystère de leur propre nature, d'évidence pour ceux qui se sont déjà en partie libérés d'eux-mêmes, suffisamment pour entreprendre le voyage. Pour eux, le finistère libère de la Terre et fait la promesse d'une île lointaine au bout d'un voyage initiatique par excellence. Île d'Avallon de la tradition du Graal, Île des Amours, Îles Fortunées, Île des Immortels, Île du Milieu, autant de références à un Pays du Centre, lieu de la coïncidence parfaite des opposés. Celui qui sait orienter le récit de sa vie sait orienter le monde. C'est ce que fait celui qui s'engage dans le voyage initiatique, partant du finistère pour ne plus revenir ou revenir, comme Ulysse en Ithaque, tout autre, accompli.

Le thème du voyage initiatique est indissociable du thème de l'immortalité. Le

tomes. Editions du Seuil, Paris, 1977 et 1980.

⁹ Deleuze Gilles. *L'île déserte et autres textes* p. 13. Editions de Minuit, Paris, 2002.

voyage vers un pays du centre, une montagne ou une île qui, bien souvent, abrite une grotte sacrée, réfère toujours à la conquête de l'immortalité, dans une approche dualiste, ou à la reconnaissance de son immortalité, dans une approche non-dualiste.

Il n'est pas anodin qu'ici-même, au finistère, au bout de la Terre, lieu initiatique depuis des siècles, nous nous interrogeons sur la nature et le sens de cette fin du monde et de cette ascension, toujours salutaire, qu'est le voyage. Le finistère, cette « fin de la Terre », marque la fin de l'expérience terrestre, la mort, passage vers une autre vie. Pour chacun de nous, la fin de la Terre c'est ici, au bout des sens et la fin du monde est au bout du temps, de notre temps personnel. Reste l'imaginaire et au bout du bout de l'imaginaire, l'imaginal¹⁰, à la fois source archétypale et destination du voyage.

La « plus-qu'humanité » ou « l'humanité complète » que confère le voyage est notamment typifiée par Héraklès¹¹, indiquant ainsi la voie magique du héros, qui commence dans l'ordinaire pour s'achever dans l'extraordinaire. La dimension héroïque du voyage est présente, quelles que soient la tradition et la culture. Nous la retrouvons avec la même netteté dans le voyage d'Ulysse comme dans *Les Lusiades* de Camões. Dans chaque voyage initiatique, la femme, parfois tyfifiée par l'océan, assure, en des styles différents, une même fonction initiatrice.

Remarquons, tout d'abord qu'entreprendre un voyage initiatique est toujours une folie. Cette folie est salutaire quand la quête aboutit, nous la dirons alors orientée, c'est-à-dire intime avec l'Orient, le Soi, l'Un, Dieu. Mais nombre d'aventuriers ont sombré en chemin dans la folie ordinaire, comme tant de marins dans les iras de Poséidon, faute du pressentiment de

l'Orient. Pour Rabelais, influencé en cela par Erasme¹² (1467-1536), toute sagesse est une folie.

L'axe du voyage initiatique est très évident dans le voyage d'Ulysse où les épreuves de dévoration se succèdent avec le Cyclope, les Legystrigons, Scylla, Charybde, épreuves souvent proches d'une épreuve de séduction à laquelle il convient de se soustraire, les lotophages, Circé, les sirènes, Calypso. Cette dialectique entre séduction et dévoration, cette alternance entre amour et mort, bien connue des marins, imprime un rythme duel au vivant, typifient toute traversée des étendues infinies et incertaines.

L'objet de la quête naît d'une situation instable, troublée, voire dangereuse, qui motive le départ, depuis un finistère, pour un accomplissement. L'objet annoncé de la mission n'est pas nécessairement l'objet réel qui se dévoile au fur et à mesure des aventures. Le héros n'est jamais pleinement préparé à cette mission au départ de l'aventure. Il va acquérir progressivement les compétences, les qualifications opératives (elles sont artisanales, guerrières ou sacerdotales) et les connaissances nécessaires. Cela passe par une reconnaissance de ses faiblesses et de ses impuissances, par une descente aux enfers où sont brûlées les scories des conditionnements du moi. Les voyages initiatiques sont intimement liés aux prophéties et à la prédestination. Un axiome hermétiste précise que « La quête est accomplie par celui qui est condamné à l'accomplir. ». La prophétie elle-même n'annonce pas ce qui va arriver mais énonce un plan auquel se conformer pour l'accomplissement de la quête.

Les finistères mystérieux, étonnants ou inspirants sont nombreux. Nous pourrions parler des sites situés près de Bermeo et San Juan de Gaztelugatxe, au Pays Basque Sud, que nous retrouvons dans la saison 7 de

10 Boyer, Rémi (dir.). *Correspondance imaginaire*. Lima de Freitas & Gilbert Durand. Préface de Michel Cazenave. Éditions Arma Artis, la Bégude de Mazenc, France, 2016.

11 Héraklès ou Hercule est selon Pierre Gordon « la désignation générique attribuée aux initiés dans le bassin méditerranéen ».

12 Erasme est considéré comme le premier grand penseur et auteur de dimension européenne. Il fut aussi un exemple frappant de « la circulation des élites », parcourant toute l'Europe pour enseigner.

Game of Thrones ou, près de Portmeirion, au Pays de Galles, qui inspira Patrick McGoochan pour sa célèbre série *Le Prisonnier*. Parmi les finistères remarquables que nous offre la côte atlantique du sud de l'Europe de l'Ouest, il y a bien sûr les pointes bretonnes mais aussi les finistères espagnols et portugais. Le Portugal, ce « Port du Graal », dans son ensemble, est lui-même un finistère européen entre l'Espagne et l'océan ce qui justifie le vaste mouvement des Découvertes portugaises par un peuple qui n'avait d'autres choix pour sortir de cette étroite bande de terre occidentale que de conquérir le monde au-delà des mers.

Le chemin de Saint-Jacques de Compostelle ne s'achève pas à Compostelle mais au Cabo Fisterra où, selon le mythe, le corps de l'apôtre Jacques aurait dérivé dans un bateau avant d'être conduit à Compostelle pour y être inhumé. Bien des pèlerins poussent jusqu'à ce Finistère de Galice, sur la Costa da Morte, la côte de la Mort. considéré au temps des Romains comme la limite des terres connues, et par les Celtes comme le point de départ de leurs héros vers le séjour des immortels dans une barque de pierre. C'était un lieu de pèlerinage avant la christianisation, un lieu de culte solaire, dédié à l'Ara Solis, l'astre roi dont il subsiste aujourd'hui un autel. Les pèlerins qui, après Saint-Jacques de Compostelle, poursuivent jusqu'à cette

fin de la Terre brûlent leurs vêtements de voyage avant de prendre le chemin de retour. C'est bien un Nouvel Homme qui revient de ce voyage initiatique.

Parfois, il n'est pas nécessaire de se retrouver face à l'océan pour atteindre un finistère. Autrefois, certains voyageurs sur le sentier de Saint-Jacques de Compostelle faisait un long détour pour visiter l'église San Pantaleón de Losa, dans la Province de Burgos, non loin du Pays Basque Sud. De style roman, cette petite église pleine de mystères fut édifiée fin XII^{ème}-début XIII^{ème} siècle sur une immense colline en forme de proue de bateau, dominant le village de San Pantaleón dans la vallée de Losa.

Rémi Boyer

Loge *Ad Lucem*, Orient de Bourges

Site de l'auteur :

<http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer/>

L'espace intérieur de celui qui ne te ressemble pas !

Il était une fois deux chinois qui, venus en France, ont décidé de mieux connaître le mode de vie des habitants d'un pays qu'ils ne connaissaient pas. Le premier chinois fit la connaissance d'un boulanger qui l'invita à partager son rythme de vie. Le deuxième chinois fit la connaissance d'un chômeur Sdf qui l'invita lui aussi à partager son vécu quotidien.

De retour dans leur pays les deux voyageurs, riches de leur expérience, organisèrent conférences et séminaires pour éclairer leurs compatriotes sur les us et coutumes des Français.

Le premier affirmait haut et fort que les français se lèvent à deux heures du matin, travaillent la pâte, chauffent les fours, s'activent autour du pétrin et, bien avant le lever du soleil disposent le pain sur les rayons. L'après-midi est utilisée pour le réapprovisionnement en matières premières et faire la comptabilité. Il en va ainsi au fil des jours et des mois.

Le deuxième chinois évoquait son expérience avec autant de conviction affirmant que les français se lèvent tard, ne se lavent pas, s'abreuvent de vin et de bière, mendient la nourriture dans les centres sociaux, font la manche devant les églises et vivent ainsi au jour le jour.

Il naquit ainsi des images fortes et par voie de conséquence des certitudes sur la définition du mode de vie des français.

Cette histoire m'a été racontée par un Tzigane* qui malicieusement m'a demandé « quelle image se fait-on des Tsiganes ? » A mon tour je réitère cette question à chacun d'entre nous. Nous nous référons tous à des images et nous élaborons des définitions qui reflètent une certaine vérité. Souvent nous puisons nos certitudes dans la

mosaïque des faits divers dont nous abreuvons les médias.

Avant de poursuivre, changeons de décors et posons à des profanes la question suivante : « Qu'est-ce qu'un Franc-maçon » ? Nous obtiendrons un éventail de réponses aussi savoureuses que la définition que les Français donnent d'eux-mêmes, tantôt besogneux, tantôt poètes et misérables. C'est le rituel maçonnique qui va nous apporter la bonne réponse quant à la définition du tzigane. « Es-tu Franc-maçon » ? La réponse est immuablement la même : « mes FF. : me reconnaissent comme tels » ! Il en va de même pour les Tsiganes. Est réputé Tsigane celui qui est reconnu comme tel par ses congénères.

Cette petite introduction est une invitation à la réflexion, une invitation à la prudence et enfin une invitation à l'humilité devant notre ignorance. Ignorance symbolisée au sein de nos ateliers par la pierre brute.

Je vous invite mes frères à m'accompagner dans un voyage où, les yeux bandés, nous allons faire abstraction de nos images stéréotypées, de nos certitudes et surtout de notre questionnement profane. Laissons les métaux à la porte du Temple, et pour une fois les métaux s'appellent « tsiganes riches nantis de grosses caravanes, ou tsiganes pauvres vivant dans les bidonvilles, tsiganes moustachus qui balafrent avec leurs serpettes ou encore tsiganes yougoslaves qui délestent le passant de son portefeuille ». Ces stéréotypes sont les métaux que nous laisserons quelques instants sur les parvis.

Commençons par un constat : Le Tsigane se définit par son mode de vie : il est nomade ! Le Tsigane se définit par sa structure sociale : le nomadisme nécessite une organisation interne

rigoureuse. Puisque cette planche s'inscrit dans le contexte du milieu intérieur, il est bon de rappeler qu'un Tsigane, même sédentaire occupant un appartement dans un immeuble collectif, reste un nomade dans son organisation et son monde intérieur.

Le Tsigane se définit par ses croyances : toute société structurée a ses règles, ses interdits et ses légendes. Ajoutons enfin que la pérennité d'une société est tributaire de ses échanges avec le monde environnant : la société de référence est ici la société des sédentaires. Revenons à la seule définition qui fait l'objet de cette planche : le Tsigane est nomade. Or l'histoire de l'Humanité, depuis ses origines, est parsemée de faits divers qui mettent en lumière l'opposition entre le nomade et le sédentaire. Le premier meurtre de l'humanité a été commis sur un nomade. Caïn, le sédentaire, l'agriculteur a tué Abel le berger nomade. Il en va ainsi de la plupart des mythes fondateurs des sociétés ou des religions. Plus près de nous l'Odyssée raconte les péripéties du nomade Ulysse. Et encore plus près de nous Freud propose une interprétation psychanalytique des mythes en mettant en lumière le conflit entre le désir, l'imaginaire, accumulé dans l'inconscient, donc insaisissable par définition et la structure sociale qu'est l'« Institution » avec ses règles immuables. Œdipe le nomade a à son tour, tué son père qui représentait l'interdit et l'institution.

Nous sommes tellement persuadés de nos valeurs de sédentaires que nous avons tendance à oublier la réalité du nomadisme. Les faits récents nous rappellent que les Afghans sont des nomades, tout comme les Mongols, les Lapons, les Inuits, les Touaregs, les Bédouins les Amérindiens, les Tibétains, les Mandchous. Ce monde nomade se divise en chasseurs, pêcheurs et cueilleurs. L'économie de ces nomades fait naître des métiers compatibles avec les déplacements : musiciens, chaudronniers, commerçants, magiciens. Faut-il rappeler que la plupart des grands cirques tels que Bouglione, Gruss, Amar, ont eu comme fondateurs des Tsiganes. Faut-il enfin rappeler que le peuple

nomade par excellence est le peuple juif. Toutes les tribulations de ce peuple sont liées à la prise de possession et à la délimitation d'un territoire. L'enjeu de ce conflit dure depuis 6000 ans.

Revenons une nouvelle fois aux Tsiganes.

Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?



Campement gitan aux Saintes-Maries-de-la-Mer en 1927

Commençons par évoquer l'origine mythique. Une légende tardive (10^e siècle), et occidentale raconte que Dieu a créé le premier homme avec de l'argile cuite dans un four. Distract, il l'a laissé trop longtemps dans le four. Cet homme devenu noir alla se réfugier en Afrique. Au deuxième essai, Dieu a ouvert le four trop tôt et il en sortit un homme tout pâle, anémique qui devint sédentaire et paysan. Au troisième essai Dieu s'appliqua beaucoup et réalisa un homme parfait : beau et vigoureux. Il lui dit : «tu es mon préféré va où tu voudras, le monde t'appartient».

Une autre légende, issue d'une veine voisine dit qu'après avoir créé le monde Dieu contempla son œuvre et vit qu'il manquait la poésie. Il ajouta les fleurs des champs et plaça le Tsigane au milieu. «Maintenant mon œuvre est un chef-d'œuvre» dit-il.

Il existe encore bien d'autres légendes, plus tardives (XIV^e et XV^e s.), qui apportent une justification du nomadisme. Convertis, peut-être malgré eux, au christianisme, les Tsiganes

furent considérés comme les descendants de Caïn condamnés à errer à travers le monde pour expier le premier crime. Nous trouvons ici le premier paradoxe du Tsigane. Il est porteur de la faute, mais en même temps il est garant de l'expiation de cette faute pour tous les sédentaires.

Cette explication du nomadisme prend différentes formes selon les tribus. Ainsi les Manouches seraient les descendants de Jubal, jouant de la cithare et de la flûte. Les Kalderash, passés maîtres dans l'art de travailler le cuivre et l'étain seraient les descendants de Tubal-Caïn le dieu de la forge. Parmi les autres tribus, il faut citer les Ursari, montreurs d'animaux savants, on les trouve surtout dans les Balkans ainsi que les Lovari (origine du mot germano-alsacien : Lové = argent). Les Lovari sont spécialisés dans la dorure. Le clergé orthodoxe a souvent fait appel à eux pour dorer les icônes.

Il faut enfin évoquer une autre légende expiatoire qui justifie le nomadisme c'est le 4^{ème} clou de la croix du Christ. Il est dit dans la légende que les romains se seraient adressés à des Tsiganes forgerons pour fabriquer les clous qui allaient servir à la crucifixion du Christ. Un Tsigane aurait accepté de faire ce travail, mais pris de remords, il a caché le 4^{ème} clou ce qui explique que le Christ a les pieds croisés sur la croix. Pour punir ce geste, les descendants des Tsiganes forgerons sont condamnés à errer à travers le monde.

Une légende plus sympathique, serait née en Pologne. Il est dit que lors de la crucifixion, un Tsigane qui assistait à la scène et voulant sauver le Christ aurait volé un clou de la croix. Pour le remercier de ce geste Dieu autorise les Tsiganes à voler leur nourriture.

Qu'en est-il des origines historiques.

Un poète persan fait mention d'un groupe de nomades appelés «LOURIS» qui vivaient sous la tente et étaient experts à jouer du luth. Le roi Bahram voulu les sédentariser en leur offrant des bœufs, des ânes et du blé pour cultiver la terre. Les nomades mangèrent les bœufs et le

blé et prirent les ânes pour continuer à voyager. Le roi les chassa de Perse vers l'occident. Ceci est arrivé en 1011 (d'après le poète Firdusi). À cette même époque, il est fait mention de nomades musiciens et forgerons qui vivaient en Inde dans la région du Sind. Or aujourd'hui encore une branche des tsiganes du nord de l'Italie se dénomme les SINTI. De plus, ces nomades, qui ont traversé l'Iran pour aller en Ukraine et venir en Europe occidentale, étaient appelés DOM ou ROM. Ne désigne-t-on pas les Tsiganes sous le vocable de romanichels ? Or en Manouche et en romanesh, «romanichel» est une déformation de l'indo-européen «romani-tchavo» qui veut dire fils d'homme. Le seul vocable qui ne soit pas tsigane c'est le mot TSIGANE lui-même. Au XIV^e siècle ces nomades indo-européens quittent la Perse et s'infiltrèrent dans l'empire byzantin et notamment en Grèce. Or nous savons que ces nomades pratiquent la musique, les métiers de la forge et ils étaient de surcroît devins, magiciens de cirque, et vivaient de «cueillette». Or, cueillir les produits des sédentaires c'est glaner, ramasser et par extension «voler». À cette époque sévissait en Grèce une secte chrétienne adepte de Simon le Magicien. Les nomades indo-persans pratiquant eux aussi la chiromancie furent appelés, les Athinganoï ou Atsiganos. Ainsi les DOM, ROM et LOURI devinrent des *Tsiganoi*, c'est à dire magiciens et voleurs) et ce terme resta l'apanage des nomades dans toutes les langues : Acigan (Bulgare), Cygan (polonais), Zigeuner (allemand), Zingaro (italien), Cigano (portugais), Tsigane (français) mais jamais un Tsigane ne se qualifiera lui-même de TSIGANE.

Je suis obligé de me faire violence pour ne pas continuer à développer l'aspect historique, mais venons à l'espace intérieur spécifique aux Tsiganes.

Ni tailleur de pierres, ni constructeur de cathédrales et encore moins sensible à l'architecture du Temple de Salomon le Tsigane ne connaît que la voûte céleste. Il incarne lui-même la colonne de la BEAUTÉ, par son admiration et le respect de la nature, la colonne de la FORCE par l'organisation sociale de son

ethnie, réfractaire à toute acculturation et enfin la SAGESSE par le respect des anciens qui ont acquis la Maîtrise des symboles de la vie.

L'espace intérieur Communautaire

Le Tsigane ne peut pas penser et encore moins vivre un <<Espace Intérieur>> en tant qu'individu. L'individu est un terme numérique, c'est un élément de la statistique (individus : ce qui n'est plus divisible). Le Tsigane se réfère bien plus à la «personne», au «personnage» grec qui a un rôle à jouer. Cette personne fait partie intégrante du groupe. Le Tsigane ne pense et n'agit qu'en fonction de ce groupe.

Voici quelques exemples :

Il est difficile de connaître l'identité du chef de clan. On désigne, habituellement aux autorités qui viennent faire une vérification d'identité, comme chef, celui qui sait lire et écrire. C'est le porte-parole du groupe, mais celui-là n'a en général, aucune autorité sur le groupe. Il en va de même des <<Rois et Reines>> des Tsiganes qui ne naissent que quand ils meurent !! Cela sied bien aux journalistes. D'ailleurs un dicton tsigane dit <<Un Sinto ne commande pas à un autre Sinto>>.

Pour connaître le chef, il faut entrer dans l'espace intérieur communautaire. Le chef, c'est celui qui est consulté quand il faut demander un avis, un conseil. Cet homme est en général âgé et respecté. On manifeste à son égard de la déférence. Il n'est pas «apostrophé», ce n'est pas un «copain», mais une référence.

Voici un deuxième exemple qui concerne l'éducation. On dit souvent que l'enfant tsigane est roi. Cette vision est très réductrice. L'enfant tsigane est soumis à des règles très strictes, dès qu'il s'agit du comportement à l'égard de la communauté. Mais il est vrai que l'enfant fait son auto-éducation en étant livré à lui-même. Ce sont les autres enfants de la fratrie directe ou collatérale qui lui apprennent le permis et le défendu. Est défendu en tout premier lieu, ce qui porte préjudice au clan. J'ai vu un enfant pisser

devant Monsieur le Maire (Pierre Pflimlin) et la maman s'est excusée pour la forme, car un maire, cela n'évoque rien. Un gendarme par contre est respecté car son uniforme prouve qu'il détient l'autorité. Ce sont les **méthodes** éducatives qui changent. Exemple : Un enfant, passant dans une caravane s'est emparé d'un violon d'une grande valeur. Le violoniste a simplement regardé la sœur aînée du petit et c'est tout. La jeune fille dit au gamin « si tu prends le violon de Kaku, je pleure, et si je pleure Kaku va aussi pleurer ». L'enfant a lâché le violon, non pas parce que c'est défendu mais parce qu'il ne veut pas que Kaku pleure. On pleure quand il y a un accident ou un mort.

Prenons un troisième exemple

L'espace intérieur d'une caravane représente 12 m2 de surface habitable. La ventilation de cette surface se fait en fonction de l'alimentation, des loisirs, de la dormition et des échanges conviviaux. La vie en communauté est régie par des contraintes très strictes pour permettre à chacun d'utiliser un espace de vie relationnel et un espace de vie personnel. Un jour, un homme, a évoqué sa vie conjugale passée, son épouse étant décédée quelques années auparavant. <<Ma femme dit-il, je l'aimais comme ça, et nous étions heureux avec nos enfants, comme ça>>. Joignant le geste à la parole, il prit son violon et se mit à improviser une mélodie d'une intensité indescriptible. Les femmes arrêtaient de s'affairer autour des casseroles, les enfants assis par terre cessèrent de jouer et au-dehors les bruits du campement s'estompèrent. Il en alla même jusqu'aux chiens qui mirent fin à leurs aboiements. L'espace intérieur de Lebo, le violoniste est devenu l'espace intérieur de toute la communauté. Il se fit un silence si intense, si créateur d'émotions que chacun pouvait en union avec le grand-père vivre son propre amour conjugal. J'ai découvert et compris à ce moment que certains espaces intérieurs se vivent en symbiose. L'empathie, connue et définie par les psychologues peut souffrir d'une certaine comparaison, mais elle reste bien pâle par rapport à ce que j'ai éprouvé.

Le principe de pureté

Abordons un dernier aspect de l'espace intérieur : le principe de pureté. La règle de vie des nomades en général et des Tsiganes en particulier est régie par le concept de pureté. Cette pureté prend trois formes : la pureté des actes quotidiens, la pureté du lignage familial, et enfin la pureté de la race ou de l'ethnie.

La pureté au quotidien

La pureté ne doit et ne peut être confondue dans ce contexte avec la propreté. << Comment, disent les femmes tziganes, pouvez-vous laver le linge de corps avec le linge qui est en contact avec la vaisselle ? Comment pouvez-vous sécher le linge intime en l'exposant au regard de tous >> ? Quel paradoxe de traiter de «sales Gitans», ces gens dont le campement se caractérise par du linge lavé et séché en permanence !

Ainsi en va-t-il de l'espace intérieur de l'homme tzigane qui est d'autant plus serein dans sa réflexion qu'il sait que << tout est en ordre >>. Cette locution qui nous est familière dans le rituel nous invite à la sérénité dans la mesure où les avenues sont bien gardées et où les profanes sont écartés. Il en va de même de l'homme tzigane qui peut ainsi s'adonner à la réflexion sereine intérieure. Il sait que les règles de pureté sont respectées. Celles-ci commencent par la position géographique des caravanes et s'étendent aux deux feux dont l'un fait bouillir et l'autre fait rôti.

L'espace intérieur de la femme est tributaire lui aussi des contraintes de la pureté propres à la communauté. Respectueuse de ces contraintes, la femme devient la << gardienne du Temple >> dans lequel se réunissent les hommes. La femme est nourricière et par voie de conséquence, garante du lignage. Voilà pourquoi un homme, quel que soit son âge, se soumettra aux directives d'une femme, celle-ci sachant ne pas outrepasser ses droits.

La pureté du lignage

Un autre espace intérieur est tout à fait particulier aux nomades. Comment une minorité peut-elle se préserver et survivre au sein d'une société de référence qui a d'autres valeurs ? En préservant son lignage. Faut-il pour autant édicter des nouvelles lois prescrivant le permis et le défendu ? Cela n'est pas manifeste en milieu tzigane d'autant plus que la tradition est orale. Il faut donc enfermer et intégrer la règle dans l'espace intérieur individuel et communautaire. Voici en style lapidaire la règle intériorisée par les garçons : << je ne peux épouser qu'une femme dont le père va plaire à mon père >>. Et pour la jeune fille : << je ne peux aimer qu'un garçon dont je serai fière de servir la mère qui sera à son tour, fière de moi >>. Cette règle non écrite, non édictée guide le comportement des jeunes gens. (Pour information : toute règle a ses exceptions).



Drapeau rom, créé en 1933 et adopté en 1971 lors du Congrès international rom.

La pureté de la race

Un Manouche épouse une Manouche, un Kalderash épouse une Kalderash, un Gitan, une Gitane; un Sinto, une Sinti etc. Les exceptions alimentent parfois les faits divers des médias où le lecteur apprend que deux clans tziganes se sont affrontés pour une ...histoire de femmes.

La pureté du lignage (appelons cela prudemment la pureté de la race) n'a pas échappé aux penseurs du nazisme.

Je cite Rudolf HOESS le commandant du camp d'Auschwitz.

<< Le Reichsführer voulait à tout prix assurer la conservation des deux tribus tziganes les plus importantes. Il les considérait comme les descendants de la race indo-germanique primitive dont ils avaient conservé les us et coutumes dans leur pureté originelle. Bénéficiaires de la loi sur «la protection des monuments historiques»... ils auraient été installés dans une région déterminée où les savants auraient pu les étudier à loisir >>.

Aussi surprenant que cela puisse paraître et peut-être même indécent, je laisse à ce même commandant Hoess, les phrases de la conclusion car cet homme, s'il a été un bourreau au regard de l'humanité et des droits de l'Homme, il n'en a pas moins été un observateur pertinent qui a touché de sa matraque l'espace intérieur tzigane.

Je cite : <<Ces Tsiganes étaient confiants comme des enfants... ils ne souffraient pas trop dans l'ensemble des conditions si pénibles de leur existence... abstraction faite des entraves opposées à leur instinct nomade. Ils ne prenaient pas trop au tragique la maladie et la mort qui les guettaient à chaque pas. Ayant gardé leur nature enfantine, ils étaient inconséquents dans leurs pensées et dans leurs actes et jouaient volontiers. Je n'ai jamais remarqué chez eux de regards sombres ou haineux. Ils m'ont causé à Auschwitz pas mal de soucis mais c'étaient pourtant, si j'ose dire, mes détenus préférés !>>

En Août 1944, il restait à Auschwitz 4000 Tsiganes qui ont tous été envoyés dans un autre espace intérieur : la chambre à gaz.

Marie-Paul DoL
PMI de la R.: L.: *Johannes Tauler* n° 469

Note

Tzigane ou bien *Tsigane* : les deux orthographes sont admises



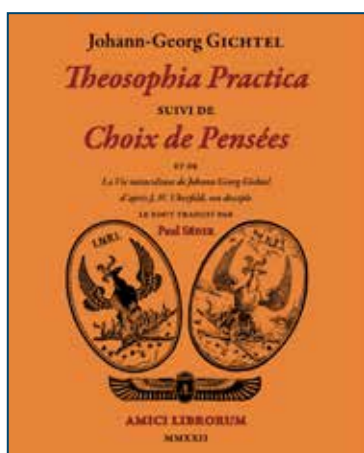
Campement gitan près d'Arles, Vincent van Gogh, 1888.

SYMBOLIQUES

Lucien Chamuel, le phénix et quelques autres - II

Nous présentons ici le second volet de l'étude de notre frère Philippe Langlet. Après avoir suivi la transformation progressive de la marque d'imprimeur de Lucien Chamuel vers le sceau de notre obédience, la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique – Opéra, nous abordons la symbolique du Phénix renaissant de ses cendres, l'un des symboles majeurs du Rite Écossais Rectifié.

En 2022, un éditeur a réédité l'ouvrage de J.-G. Gichtel avec les deux formes utilisées par Chamuel et par Chacornac.



Nouvelle édition de Gichtel (2022)



Autre forme du phénix rectifié
(Directoire de Bourgogne)¹

1. https://www.cgb.fr/franc-maconnerie-besancon-directoire-de-bourgogne-sup.fjt_235253.a.html

Cette médaille appartiendrait au musée de la GLDF. Sur le site du collectionneur cgb.fr, on a ajouté une mention juste : *Phénix sortant des flammes au-dessus d'une banderole qui porte la légende PERIT UT VIVAT [Il meurt pour revivre]*.

Ici le bec du phénix est orienté à gauche.

Une autre médaille de la même source, porte : Directoire de Bourgogne/5778 et Régime Rectifié 5810.

Avers : Phoenix sortant des flammes, au-dessus d'une banderole portant Perit ut Vivat. Un œil dans un triangle rayonnant au-dessus du phoenix. Crâne avec inscriptions : M.O.Æ. Equerre et compas entrecroisés, au milieu la lettre H. Revers : G\ L\ SINCTE\ PARFTE\ UNON\ ET CONSTTE\ AMTIE\ REUNIES / * 5764 O\ DE BESANCON 5812. Elle aurait appartenu à l'Union des Cœurs, Directoire de Bourgogne et Helvétie, Alpina 1851. Le bec du phénix est aussi orienté à gauche et le brasier est une seule branche horizontale.



Il semble bien que la GLTSO, par ses liens avec Martinès de Pasqually et aussi avec l'éditeur Chamuel, puis Chacornac, ait adopté un tracé du phénix analogue pour son sceau officiel, comme l'a fait René Guilly pour sa revue, d'autant que ce dernier fut membre de la GLTS-O au RER, avant d'y découvrir aussi le Rit Émulation, et d'y approfondir le Rit Français.

Le phénix renaissant de ses cendres est l'un des symboles majeurs du Rite Écossais Rectifié ; il est utilisé pour le sceau de l'Ordre : *L'emblème général des Loges rectifiées de France, est un Phénix renaissant de ses cendres avec la légende « Perit ut vivat »* (Code Maçonique des Loges Réunies et Rectifiées, 1778). D'après ce Code, un phénix doit orner le revers des médailles de loges.

Les Instructions d'Écuyer Novice du Rectifié précisent : Le Phénix est l'emblème des Novices

du Rite Écossais Rectifié, c'est aussi le plus ancien symbole de la maçonnerie parce qu'il est l'image de l'honneur qui ne périt que pour revivre, et de l'Ordre qui a péri dans les flammes pour renaître aussitôt de ses cendres. Le Rectifié utilise l'emblème du phénix (et le processus de mort/renaissance qu'il symbolise) comme la destinée de l'Ordre maçonnique qui,

selon lui, fut attaqué, vilipendé par les profanes et même souvent par les Maçons eux-mêmes.

Le rituel du 4^e grade du Rectifié établit un rapport entre la décadence de l'Ordre et la mort d'Hiram : le second état de l'Ordre, un état de décadence, est indiqué par la mort tragique d'Hiram...

Ce rituel précise que Les trois compagnons, sous les traits de l'envie, de la cupidité et de la calomnie, qui font succomber Hiram, désignent la mauvaise conduite des membres de l'Ordre maçonnique qui fut persécuté et qui perdit tout son éclat.

Ce rapport entre l'Ordre maçonnique et Hiram est maintenu pour signifier la renaissance de l'Ordre, ramené à ses lois primitives et purgé des faux Frères qui le déshonoraient, figurée par le troisième tableau qui montre Hiram représenté ressuscitant. Nous ne trouvons dans aucun autre rite maçonnique une telle association symbolique. Pour Pierre Noël, dans Les réformes spirituelles du Rite Écossais Rectifié, le Phénix renaissant de ses cendres illustre la terrible puissance concentrée dont le RER a fait la démonstration, en étant celui qui, réduit à rien, a ramené la Régularité maçonnique dans une France laïcisée...

La devise qui accompagne le symbole du Phénix, *Perit ut vivat*, que l'on traduit par « il périt pour qu'il vive », introduit une forte dimension chrétienne par l'évocation du Christ rédempteur qui, en donnant son sang, a donné la vraie vie à l'homme et sauvé l'humanité : *Christ est ma vie, et la mort m'est un gain* écrivait Paul (Épître aux Philippiens 1, 21).

Au RER, le symbole du Phénix est à rapprocher de l'emblème de la colonne brisée du grade d'Apprenti. La brisure est supposée signifier ici la « chute » de l'homme, sa coupure avec le haut, et d'une certaine manière, sa mort spirituelle. La devise latine *Adhuc Stat* entretient l'espérance de la reconstitution de la colonne, restée solide sur sa base, signe de la possibilité de la réintégration de la nature divine originelle de « l'homme dégradé », comme le Phénix renaissant de ses cendres.

Symbole de la personnalité divine du Christ ressuscité, ce dernier donne également forme à la volonté de survie de l'homme et, donc, à la vertu théologale qu'est l'Espérance. Le symbolisme attribué au Phénix qui met fin à ses jours pour revivre est, pour certains, complémentaire de celui du Pélican se sacrifiant pour nourrir les siens, à l'image du Christ se sacrifiant pour l'humanité, symbole de la Charité, autre vertu théologale.

Le symbole est utilisé par le RER pour évoquer la nature dégradée de l'homme, et de l'Ordre, ce qui selon P. Noël aurait ramené la Régularité maçonnique dans une France laïcisée.... On rêve. On passe du plan céleste, divin, au plan humain, moral, que ce soit de l'individu ou de l'association. Certes, le RER ajoute une dimension qui se veut chrétienne, mais il suppose qu'il y aurait une nature originelle qui se serait « dégradée », comme il y aurait eu un culte originel, pur et sans taches, qui se serait « dégradé » et que le RER est supposé restaurer. D'où le lien avec la réintégration de la nature divine dont on peut trouver les sources. On comprend l'intention de publier le *Traité de la Réintégration des Êtres*, de Martinès de Pasqually, en 1899, par Chamuel.



Sautoir

Comme le souligne Ch. Morizot¹, si l'oiseau n'est pas le soleil, il apparaît nettement comme une Resplendeur indestructible et inséparable de la lumière qui régit le monde, le point le plus près possible de la Lumière et cela s'appelle l'Esprit. L'auteur affirme ensuite que si la représentation est matérielle, le phénix est extra-humain. Il admet l'idée d'immortalité selon les modalités d'une création permanente. Ajoutons que le phénix n'est pas en premier lieu un élément du rêve alchimique, même si celle-ci s'est emparé avec gourmandise. Le feu qui transforme est temporaire, ce feu-là est permanent. Et il transforme aussi.

Morizot souligne encore un point essentiel : dans la tradition arabe, le Phœnix est le symbole de ce qui n'existe que par son nom². Il ne s'explique pas, il est inintelligible : c'est son nom qui lui donne une existence. Ainsi en serait-il de Dieu. Le Phœnix est alors assimilé à la Parole Perdue... Tout comme Yod Hé Vau Hé. Nous avons là, devant nos yeux ébahis, tous les éléments constitutifs qui le rapprochent du buisson ardent. Le feu, la permanence, le nom.

Dans tout cela, on ne souligne pas suffisamment un aspect essentiel, tellement visible qu'il en devient invisible, la chaleur ou rayonnement, même si l'on cantonne ces notions à la régénération-renaissance de l'oiseau mythique. On met, en effet, toujours l'accent sur le cycle mort et renaissance, et donc sur la symbolique du feu, au niveau la plus simple pour évoquer régénération et renaissance. On souligne que le phénix, vers la fin de son cycle, brûle, puis renaît.

Louis Charbonneau-Lassay (1871-1946), dont l'immense travail portait sur l'ensemble des emblèmes du Christ, analyse le phénix en ce sens, cela va de soi : *le phénix a été regardé chez les chrétiens comme l'un des emblèmes de l'Éternité, de la perpétuité cyclique*³. Au-delà de la notion de cycle, c'est bien d'éternité, c'est-à-dire de permanence qu'il s'agit, en effet. Il fait ensuite un lien

1. Christian Morizot, *Le Phœnix, Ordo ab Chao*, n°15.

2. Nous soulignons

3. L. Charbonneau-Lassay, *Le bestiaire du Christ*, Albin-Michel, 2009, p. 416.

avec les sciences hermétiques qui y voient la figure des renouvellements successifs et ininterrompus qui forment un état de permanence sans fin. Cela ne fait que confirmer notre hypothèse première, permanence sans fin, éternité, donc.

Il cite alors Oswald Wirth et sa Symbolique hermétique : le phénix renaissant continuellement de ses cendres est, pour ce dernier, le soufre rouge des sages. Charbonneau-Lassay reproduit une composition du XVIII^e siècle, le phénix sur le signe alchimique du soufre, provenant de Paris⁴. L'étonnant est l'Ouroboros encadrant, comme un nimbe, la tête de l'oiseau. Car, écrit-il, Cette adjonction de l'ourobomos n'est pas une simple superfétation : elle « explicite » le caractère du Phénix en tant qu'image de la perpétuité par le renouvellement. Il termine en soulignant, au-dessus de la pointe du triangle alchimique, les quatre lettres hébraïques du tétragramme sacré Iod-Hé-Vau-Hé, le Seigneur. Comment ne peut-on pas voir, ou n'a-t-on pas pu voir, les liens de structure avec le delta nimbé et radié ? Entre cela et le tétragramme, dont Charbonneau-Lassay a du admirer les exemples dans les églises, grandes et petites.

Si, donc, on se dégage un moment de tout ce qui est habituellement lié au phénix chrétien (et rectifié, par ricochet), et même alchimique (par autre rico-



chet), on découvre qu'en réalité, les éléments proposés sont un feu qui se renouvelle en permanence

(dès qu'il est supposé faiblir), même si l'on insiste sur la notion de cycle, de renouvellement cyclique. L'affaiblissement du brasier n'est qu'une conséquence de cette notion de renouvellement qui, pour nous autres humains, doit passer par une ossature début-plénitude-fin. Car, en ce qui concerne le phénix, le principe de l'embrasement est en lui. Comment pourrait-il en être autrement, puisqu'il s'enflamme lui-même ?

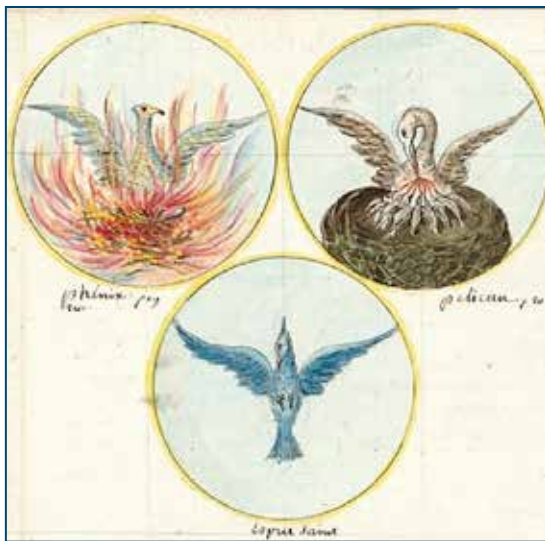
Le fait d'attribuer au phénix des sources antiques et païennes ne change rien à l'affaire. Ce qui compte, ce sont les structures premières de la légende. Si l'on s'avise alors de comparer le phénix, flambant et redevenant neuf, au buisson ardent, dont nous connaissons les éléments constitutifs, on remarque que le phénix est lié à un feu qui, finalement, brûle de manière permanente mais ne consume pas (à long terme), ou ne consume qu'en apparence (à court terme), puisque l'oiseau se renouvelle toujours. *Le feu ne le détruit qu'en apparence. La seule différence est qu'ici, il n'y a pas d'association évidente avec la voix de Dieu. Il y a continuité de la vie, par le feu, c'est-à-dire qu'il y a permanence du rayonnement. Le symbole de l'oiseau est aussi une manière de parler d'un élément céleste. Un état de l'être, céleste.*

Ainsi, Michel Piquet (1944–2016), éminent membre du SCDF, peut-il nous apprendre que : Alors que le Rose-Croix de France, tel qu'apparu vers 1760, ne comprend quasiment rien d'alchimique, l'évolution des idées au cours du XIX^e siècle, et la possibilité laissée aux chapitres du Grand Orient de France de modifier le rituel au gré de leurs désirs, favorisera cette évolution passant de sources chrétiennes en grade alchimique. [...] Mais au début du XIX^e siècle on s'attache à gommer le contenu chrétien des grades, et assez rapidement des éléments hermétiques ou alchimiques apparaissent tel le contre-signé, l'interprétation *Igne Natura Renovatur Integra* pour INRI, etc., puis l'apparition du phénix dans le bestiaire du grade jusqu'à se substituer purement et simplement à l'aigle, dans les décors du Temple, parfois dans les bijoux, mais surtout dans la mémoire des Chevaliers Rose-Croix qui ne savent souvent plus que « l'aigle est l'image

représentative de la Puissance Suprême », le « fils du Grand Architecte de l'Univers » endossant la puissance de son père. [...] Nous sommes loin d'un processus initiatique qui se déroule immuablement car, de proche en proche, de modifications en modifications, le rite s'éloigne de sa source primitive pour devenir une caricature voire un contresens⁵.

forme de permanence, plus visible et donc plus satisfaisante à la majorité. Les versions de la légende font état de cycles de 500 ans ou de mille ans, durées assez longues pour symboliser « plus long que la vie humaine », une forme d'éternité. Le phénix est encore une autre manière de placer le buisson ardent, le feu primaire, au centre de l'attention, entouré d'autres formes de cette puissance principale, avec laquelle le ritualisant doit retrouver le contact.

Extrait du manuscrit FM Iconogr. Atlas 2⁶.



Philippe Langlet

R. : L. : Chabatz d'entrar, Limoges

Comme l'Aigle et le Faucon, le Phénix est en effet intimement lié à l'idée du Soleil, de la Lumière, comme nous l'avons abondamment vu. Il a été regardé chez les Chrétiens, de même qu'il l'était avant eux, comme l'un des emblèmes de l'Éternité. Au-delà du *mythe de l'éternel retour qui est, certes, inclus (d'une certaine manière) dans la légende attachée à ce symbole – quoiqu'en rien assimilable à la mort et résurrection de Jésus (de cette manière)*, les éléments permanents du mythe sont à la fois feu-rayonnement, permanence-régénération, et Parole.

Si les habitudes de pensée, souvent orientées par les commentaires ajoutés par les juridictions, conditionnent la démarche et ne relient pas le phénix au buisson ardent, il n'est reste pas moins vrai que le phénix arde, et que si l'on rappelle en permanence l'idée de cycle, cela ne fait que souligner une autre

5. Michel Piquet, *Hiram, Jésus, le Phénix et le retour des états posthumes. Ordo ab Chao n°60*.

6. FM Iconogr Atlas 2 (BNF), 1812, p. 26.



Flambeau de transmission - Tenue de Grande Loge Nationale

TENUE DE GRANDE LOGE NATIONALE STRASBOURG – SAMEDI 13 MAI 2023



Benoit Horn, Wima Farzan, Régis Schneider, Didier Tiberghien

Après plusieurs empêchements (pandémie de Covid 19, priorité laissée à la commémoration du *Convent de Wilhelmsbad*), Strasbourg a enfin pu accueillir la Tenue de Grande Loge Nationale. La loge organisatrice – *Beatus Rhenanus* – était heureuse de voir enfin s'accomplir cette tenue pour laquelle elle a travaillé sans relâche depuis plusieurs mois.

C'est par une journée relativement belle et ensoleillée que de nombreux frères de l'Obédience ont rejoint le pavillon Joséphine.

Ce bâtiment magnifique, situé en plein cœur du parc de l'Orangerie, a été momentanément transformé en temple maçonnique.

Après l'entrée des frères en loge, les travaux au Rite Français Traditionnel ont été ouverts par le Grand Maître Adjoint Jacques Pinte officiant en tant que Vénérable Maître.

Cela étant fait, ont été accueillis ensuite l'ensemble des dignitaires de l'Obédience : les Conseillers du Rite, les Conseillers Fédéraux, les Grands Maîtres Adjoints, le Conseil des Sages et notre Très Respectable Grand Maître Philippe Cangemi.

La cérémonie s'est déroulée selon l'ordre du jour. Le thème choisi étant le Rhin, trois planches ont pu être entendues par les frères présents. Une première planche donnée par Benoît Horn, Conseiller Fédéral et membre de la loge *Beatus Rhenanus*, qui s'est interrogé sur le Rhin comme frontière ou trait d'union. Il a successivement abordé les manières dont on peut envisager le fleuve : frontière et axe culturel et alternativement économique, un axe commercial, une communauté linguistique et culturelle et enfin Le Rhin à l'origine de la vocation européenne de Strasbourg et de l'Alsace.

Dans un second temps, Jean-Louis Harnisch, également membre de la loge, a présenté l'Humanisme rhénan à travers une interrogation de départ : L'Humanisme rhénan, est-il un rempart pour la barbarie ? En abordant à la fois des éléments de l'histoire contemporaine de l'Alsace au XX^e siècle et plus ancienne, il a tenté de mettre en relief les particularités de l'humanisme rhénan à travers ses grandes figures (*Beatus Rhenanus* ou encore *Erasmus*) et de voir leur impact sur l'histoire.

Enfin, Philippe Meyer, Vénérable Maître de la loge *Albert Schweitzer* à Mulhouse (loge dont *Beatus Rhenanus* est la loge mère) a présenté un travail sur le Rhin romantique. Divisé en trois temps, son travail a d'abord présenté la géographie très inspirante du Rhin et de ses rives, puis il a fait un parallèle entre cette inspiration et les textes des romantiques (Brentano, Heine, Byron, Hugo) puis il a conclu son travail en présentant les ponts qui peuvent être construits entre les écrivains romantiques et le parcours du franc-maçon.

La tenue s'est poursuivie par la prise de parole de trois dignitaires de l'Obédience.

Pascal Bèfre, président du Grand Collège, a fait part de son émotion à l'écoute des planches ; et, dans un témoignage très personnel et intime, il a partagé sa découverte de l'Allemagne, de l'Autriche et de cet imaginaire rhénan si particulier.

Pascal Berjot, président du Conseil des Sages, a replacé cette tenue dans l'histoire des TGLN au sein de notre Obédience. Elles ont été organisées d'abord de manière très espacée pour devenir depuis quelques années annuelles. Il a salué le travail des plancheurs et a souligné

l'importance de tout ce qui a été dit durant la tenue.

Avant la clôture des travaux, la parole est donnée à notre Très Respectable Grand Maître Philippe Cangemi qui s'exprime pour la première fois dans une grande manifestation de notre Obédience depuis son accès à la Grande Maîtrise. Il rappelle que la TGLN est d'abord la fête de l'Obédience et permet d'établir des liens et des relations entre les frères venus d'horizons différents. Il remercie chaleureusement les organisateurs strasbourgeois de cette tenue pour leur travail qui s'est fait dans des conditions parfois compliquées. Il termine son propos en nous présentant l'ensemble des dignitaires présents à l'Orient et leur rôle dans l'Obédience et à ses côtés.

Cette matinée s'est terminée autour d'un apéritif dans les jardins du pavillon Joséphine.

Après une après-midi libre dans Strasbourg, le dîner de gala a réuni un grand nombre de participants dans une ambiance chaleureuse et fraternelle.

Philippe Meyer
V. : M. : *Albert Schweitzer* n° 139



Régis Schneider (VM de la L. *Beatus Rhenanus*,
Philippe Cangemi (Grand Maître), Wima Farzan

LE RHIN ROMANTIQUE

Aujourd'hui, depuis cette belle ville de Strasbourg, je vous invite à un voyage. Un voyage le long du Rhin, ce fleuve tellement inspirant : pour les poètes, les écrivains, les peintres puisqu'il nourrit l'imaginaire collectif depuis des siècles.

Alors, il est difficile de faire une planche totalement maçonnique sur ce sujet mais comme en maçonnerie tout fonctionne par trois, je vais développer mon propos en trois temps.

Tout d'abord, j'esquisserai le décor si particulier de la géographie du Rhin à travers quelques lieux emblématiques et inspirants pour les auteurs romantiques. Puis j'aborderai la façon dont certains auteurs se sont inspirés du Rhin pour leurs écrits.

Enfin, je conclurai en tentant des parallèles entre le Rhin romantique et ce qu'il peut nous apporter aujourd'hui dans la Franc-maçonnerie.

Le Rhin est la région naturelle la plus romantique d'Allemagne et plus généralement du bassin rhénan dans lequel nous nous trouvons, ici spécifiquement entre Bâle et le centre de l'Allemagne. Le parcours le long du fleuve en train ou sur le fleuve en bateau nous transporte tous dans un véritable conte de fées. Environ soixante châteaux pittoresques et forteresses majestueuses se dressent sur les promontoires qui parsèment ses rives. Le plus beau moment est l'aube. Pour vous donner à voir ce tableau, imaginez : la brume matinale plane. Les châteaux sont noyés dans le brouillard. Les oiseaux chantent joyeusement sur le rivage. Les premiers rayons du soleil tombent sur les douces vagues du Rhin et illuminent la rosée matinale sur les vignes.

C'est ainsi que nous faisons notre première halte dans la ville de Marksburg ; avec elle, nous vivons un retour au Moyen Âge. La variété des

châteaux le long du Rhin est difficile à classer. Mais le château de Marksburg, situé au-dessus de la ville de Braubach en Rhénanie-Palatinat, a une particularité. Ce château médiéval du XII^e siècle est le seul à n'avoir jamais été détruit. Il se dresse sur une montagne de schiste à 160 mètres au-dessus de la rivière et s'élève gracieusement vers le ciel.

Au cours de la visite, on pénètre en pleine époque médiévale en se promenant dans l'armurerie, la salle des chevaliers, la tour de guet, les passerelles et même une ancienne cuisine de château.

Puis, deuxième halte à Rheingau. Nous voilà face à l'abbaye d'Eberbach qui a été le lieu de tournage des scènes intérieures du film «Le nom de la rose» d'après le roman d'Umberto Eco. Il faut dire que cette zone du Rhin est très romantique et très riche en lieux typiques. Le Rheingau attire avec ses vastes vignobles, ses fêtes du vin, ses châteaux, ses monastères et ses sentiers.

Ce paysage relativement vallonné est sillonné de sentiers de randonnée et de pistes cyclables, et offre une vue imprenable sur le Rhin.

Les sites incontournables du Rheingau sont le château escarpé d'Ehrenfels, le monument du Niederwald à Rüdesheim, l'abbaye Sainte-Hildegarde avec ses orfèvres, et l'abbaye d'Eberbach.

Viennent ensuite les monts du Siebengebirge (*les Sept Montagnes*) au sud-est de Bonn mais en réalité elles sont beaucoup plus nombreuses. En effet, il y a plus de 40 sommets dans cette zone. «La quintessence d'une montagne» : C'est ainsi que le naturaliste allemand Alexander von Humboldt a décrit ce paysage vallonné, tellement impressionné par sa beauté qu'il a voulu le classer comme la huitième merveille du monde.

Une colline se distingue en particulier : ce sont les vestiges du légendaire château Drachenfels, littéralement « le rocher du dragon ». La montagne a inspiré d'une part, Tolkien lorsqu'il a écrit le roman fantastique « Le Seigneur des Anneaux » et d'autre part, l'épopée médiévale « Chant des Nibelungen », puisque le lieu fut le théâtre d'une des scènes se rattachant à la légende des Nibelungen : la défaite du dragon Fafnir par Siegfried.

En regardant ces ruines, on a le sentiment que le comte Dracula a habité ici. La légende raconte qu'un terrible dragon vivait autrefois sur ce rocher, exigeant chaque jour des sacrifices de la part des humains, jusqu'à ce qu'une belle jeune fille vienne vaincre le monstre.

A mi-chemin sur cette colline, on peut voir le château de Drachenburg, un manoir féérique, orné de tourelles, de baies vitrées et de remparts, construit par un riche courtier à la fin du XIX^e siècle. Le château offre une vue magnifique sur la vallée du Rhin, les villages viticoles environnants, les différents vestiges présents et, lorsque la visibilité est bonne, on distingue Bonn et Cologne avec leurs célèbres cathédrales.

Alors, vous l'avez compris, tout ce tableau, toute cette ambiance, ne pouvait que plaire aux Romantiques.

Avec ses pentes abruptes, ses vallées escarpées, ses formations rocheuses et ses châteaux magnifiques, avec sa riche histoire, également, le paysage rhénan a suscité l'intérêt des romantiques dès la fin du XVIII^e siècle. Historiquement, l'invention du bateau à vapeur et la levée des frontières continentales en 1815 ont réveillé l'amour du voyage. Dès le milieu du XIX^e siècle, à la gare de Rolandsdeck par exemple, les premiers touristes embarquent sur les bateaux de croisière rhénans.

Parmi les écrivains et artistes romantiques les plus célèbres à avoir été inspirés par le Rhin, on peut citer Lord Byron qui est l'un des premiers à avoir rendu le Rhin célèbre auprès

des Britanniques en 1816 avec le récit de ses voyages, Victor Hugo, le peintre William Turner, Heinrich Heine, Clemens Brentano et Ludwig Tieck. Ces écrivains ont tous utilisés le paysage du Rhin comme toile de fond pour leur œuvre évoquant la nature sauvage et la beauté majestueuse du fleuve.

Heinrich Heine, par exemple, a écrit un livre célèbre intitulé *Reisebilder (Images de voyage)* dans lequel il évoque ses voyages le long du Rhin. Dans ce livre, il décrit les paysages pittoresques et les histoires fascinantes associées aux nombreux châteaux forts se trouvant sur les rives du fleuve.

Lord Byron, quant à lui, a écrit un poème célèbre intitulé « Le Prisonnier de Chillon » qui raconte l'histoire d'un prisonnier emprisonné dans un château sur les rives du lac Léman. Bien que l'histoire se déroule en Suisse, le poème est imprégné de l'atmosphère romantique qui baigne le Rhin et ses environs.

Une ville apparaît aujourd'hui comme celle du romantisme rhénan c'est la ville de Baccarat, Victor Hugo en disait en 1840 : « Je suis en ce moment dans une des vieilles villes les plus jolies, les plus honnêtes et les plus inconnues du monde. »

Dès 1801, Clemens Brentano en parlait avec ces vers :

« À Bacharach sur le Rhin vivait une magicienne. Elle était si belle et délicate qu'elle brisait beaucoup de cœurs. », affirmant que la très célèbre Lorelei, symbole du romantisme rhénan, se trouvait à Bacharach.

Alors, évidemment, il est impossible de ne pas parler de cette légende. D'abord née à Baccarat sous la plume de Brentano comme je viens de le dire ; la Lorelei apparut comme le nom d'une femme : Laure Lay qui a été trompée par son amant. Sur le chemin du cloître, elle veut jeter un dernier regard du rocher vers son château. Alors qu'elle pense voir un bateau s'éloigner, elle tombe dans le fleuve.

Brentano a écrit plusieurs variations du thème de la Lorelei. Le motif d'une femme blonde

et malheureuse qui se peigne sur un rocher, apparaît pour la première fois dans son conte rhénan à partir de 1810.

Heinrich Heine reprend cette figure de la Lorelei dans son poème.

Je ne vous le lis que le début du poème tiré de mon anthologie bilingue de la poésie allemande dans la collection de la Pléiade.

*Je ne sais d'où vient cette grande tristesse
En moi, ni ce qu'elle veut dire ;
Un conte d'autrefois que je ne cesse
D'entendre dans mon souvenir.*

*L'air fraîchit, et c'est l'heure où descend l'ombre,
Et le Rhin court paisiblement,
Le couchant fait à la montagne sombre
Un sommet d'or étincelant.*

*Tout en haut du rocher la fille la plus belle
Est merveilleusement assise sur le bord,
Sa parure d'or étincelle,
Elle peigne ses cheveux d'or.*

*Les peigne avec un peigne d'or
Et chante, ses cheveux peignant,
Une chanson, un air étrange et fort,
Mélodieux et violent.*

*Le marinier sur son fragile esquif,
Ça lui fait mal sauvagement,
Ses yeux ne voient pas les récifs,
Ils sont là-haut éperdument.*

*L'onde, je crois, finalement
Engloutit l'homme et sa nacelle
Et c'est la Lorelei, c'est elle
Qui les a perdus par son chant.*

....

Le poème est plus long mais je m'arrête là.

En réalité, le mythe débute sur un rocher schisteux près de Sankt Goarshausen. Dans la version la plus courante, la pauvre jeune

filles, assise sur un rocher, peigne sa chevelure blonde en attendant les bateaux, dont elle cause le naufrage. C'est ainsi qu'elle se venge de son amant. Bien sûr, ce mythe a également une origine plus rationnelle : l'endroit où la Lorelei fait des siennes correspond à la partie la plus étroite et la plus dangereuse du Rhin, où les bateaux en bois à large fond autrefois appelés « Nachen » faisaient régulièrement naufrage. Ce rocher se trouve à 132 mètres de haut.

Enfin, parlons de notre héros romantique national à savoir Victor Hugo. C'est un dernier exemple littéraire franchement différent des autres textes et auteurs cités. De tous ses voyages, celui sur le Rhin est le seul à avoir donné lieu à une publication. Publié une première fois en 1842, réédité en 1845 dans une version élargie, *Le Rhin*, recueil de lettres à un ami, est le fruit littéraire des trois voyages réalisés avec sa maîtresse Juliette Drouet en 1838, 1839 et 1840. Sous l'apparence d'un journal de voyageur, cet ouvrage est en fait une fiction épistolaire puisque sur les trois cent trois feuillets, la proportion de « vraies » lettres est minime : 3 en 1838, 2 en 1839 et aucune en 1840.

Alors ce texte est tout à fait particulier puisque Hugo travaille par strates successives, griffonne, note les dépenses quotidiennes, dessine. Finalement, on est loin d'une épopée romantique sur le Rhin. C'est donc un texte multiple qu'il nous propose.

Quoi qu'il en soit, l'exploration de la genèse du Rhin révèle chez Hugo un rythme forcé d'écriture ; le voyage sur le Rhin est pour lui un temps de travail intense et il semble que rien ne puisse interrompre en lui le flot de la création. Dans une lettre à Adèle Hugo il écrira : *Voyageant le jour, ou visitant les édifices, ou étudiant dans les bibliothèques, je ne puis écrire que la nuit.*

Ce récit n'est pas qu'un simple reportage puisque l'imaginaire se mêle au réel. Par exemple à Aix-la-Chapelle, il dessine au crayon le fauteuil de Charlemagne. Il rajoute en dessous



La Lorelei, série de 6 cartes postales avec le texte du poème, Heinrich Heine.

quelques mots en guise de légende. Dans le récit, ces quelques annotations vont devenir un noyau de dix pages qui « commence comme un ruisseau » et « a un fleuve pour sujet » comme le dit l'auteur lui-même.

J'en arrive maintenant au dernier point de mon exposé.

Quels parallèles pouvons-nous faire entre le Rhin romantique et la franc-maçonnerie ?

En tant que francs-maçons, nous pouvons trouver de nombreuses leçons et inspirations dans la littérature du Rhin romantique. Nous pouvons envisager la beauté de la nature comme une source d'inspiration pour notre propre créativité et notre imagination, et comprendre les histoires fascinantes associées aux châteaux forts du Rhin comme un rappel de l'importance de notre propre histoire et de notre patrimoine culturel. De plus, ces châteaux forts du Rhin apparaissent comme un symbole de force et de protection. Tout comme ces châteaux ont été construits pour défendre les voies navigables, nous devons nous protéger contre les forces qui cherchent à saper nos valeurs et notre liberté. Ainsi, le Rhin romantique sonne comme un rappel de l'amour, de la bienfaisance et de la

passion qui peuvent nous inspirer à poursuivre nos idéaux et nos buts les plus élevés.

Considérons également les écrivains romantiques comme des exemples de la façon dont l'art peut être utilisé pour exprimer nos idées et nos émotions les plus profondes.

Le mouvement romantique a été caractérisé par un rejet de la rationalité et une célébration de l'imagination et de l'émotion, et en tant que francs-maçons, cela nous redit l'importance de la spiritualité et de l'émotion dans notre propre travail.

Regardons la littérature du Rhin romantique comme une célébration de la diversité culturelle de l'Europe. Les écrivains romantiques étaient fascinés par les différents paysages, cultures et traditions qu'ils rencontraient lors de leurs voyages le long du Rhin. Par exemple, Clemens Brentano a écrit un livre intitulé « Rheinmärchen » (« Contes du Rhin »), dans lequel il recueille des légendes et des histoires folkloriques de différentes régions le long du fleuve.

En tant que Francs-maçons, nous pouvons voir dans cette célébration de la diversité culturelle une reconnaissance de la richesse que nous apporte notre propre diversité en tant



La Lorelei, série de 6 cartes postales avec le texte du poème, Heinrich Heine.

qu'individus et en tant que frères de la franc-maçonnerie. Saisissons avec cette littérature un appel à l'ouverture d'esprit, à la tolérance et à la compréhension mutuelle. Je peux évoquer ici le génial Friedrich Schiller qui est l'auteur de *L'ode à la joie* devenue l'hymne européen.

En conclusion, la littérature du Rhin romantique nous offre une source d'inspiration riche en leçons et en enseignements pour notre vie spirituelle en tant que francs-maçons. Nous pouvons y trouver une célébration de la diversité culturelle, de la beauté de la nature, de la créativité et de l'imagination, de la spiritualité et de l'émotion. Mais c'est également un rappel de l'importance de la tolérance, de la compréhension mutuelle et même, à l'heure où les questions écologiques sont si importantes, de la préservation de notre environnement naturel.

En tant que Francs-maçons, nous sommes appelés à cultiver notre propre développement spirituel et philosophique et à contribuer à l'amélioration de la société. Les leçons que nous pouvons tirer de la littérature des romantiques peuvent nous aider dans cette quête, nous inspirer à célébrer notre propre diversité et à rechercher la compréhension mutuelle.

En fin de compte, la littérature du Rhin romantique nous offre une invitation à embrasser pleinement la vie et à poursuivre notre travail sur la pierre brute avec passion et engagement. En tant que francs-maçons, nous avons la chance de faire partie d'une fraternité universelle, nationale et même mondiale qui partage ces idéaux et nous encourage à travailler ensemble pour atteindre ces objectifs. En embrassant ces leçons et en travaillant ensemble, nous pouvons contribuer à un monde plus tolérant et plus respectueux.

Philippe Meyer
V.: M.: Albert Schweitzer n° 139

L'Humanisme Rhénan

Si l'Humanisme rhénan est choisi du fait de la présence de nombre de Frères d'Outre Vosges, personne n'oubliera l'Humanisme Universel qui brille de plus en plus par son absence et que nous Francs Maçons devrions guider vers la Lumière.

Si notre R.:L.: me fait l'honneur de vous soumettre mon travail, il se pourrait bien que ce soit aussi du fait de mon accent alsacien bien trempé pour bien installer le décor. Mais aussi parce que je dois avoir une bonne dose d'inconscience pour relever ce défi dans le temps court qui m'est accordé.

Ce sujet m'a inspiré un titre complémentaire :

« *L'Humanisme Rhénan, un rempart pour la barbarie ?* »

Alors à cette question, j'ose répondre que l'Humanisme Rhénan n'est pas un rempart contre la barbarie.

Oh, il y a des points de réjouissances si je ne cite que Robert Schumann qui, en 1950, a créé le CECA (construction européenne du charbon et de l'acier) évitant ainsi le retour des conflits puis a participé en 1957 à la Communauté Economique Européenne.

Bien plus éloigné :

Déjà dans le sillage de la Renaissance, la guerre de Trente ans que peu de Français, que nous appelons de l'Intérieur, connaissent dans son ampleur, a fait un sacré pied de nez à l'Humanisme. Je fais un autre grand écart en allant vers la seconde guerre mondiale. Humanisme ? Martin Heidegger, pourtant l'un des pères de l'Existentialisme, a été un nazi actif en tant que recteur de l'Université de Fribourg en Brisgau.

Ne vous frappez pas si je suis un peu provoquant. C'est volontaire. Je ne peux quand même pas

parler des vertus maçonniques de la Tarte Flambée. Celles (les vertus) de l'Humanisme existent quand même, mais c'est l'analyse de son impact réel qui doit être notre démarche. Il faut essayer de voir son ancrage dans la réalité.

S'il y avait des doutes, Il n'y a rien de plus sage que de miser sur l'irrationalité de l'Homme car, autrement, les casinos n'existeraient pas. Il (l'Homme) mise de l'argent à l'endroit où toutes les probabilités sont contre lui.

En Alsace les spécificités religieuses, en oscillant entre protestantisme et catholicisme mettaient l'Humanisme rhénan à rude épreuve. Sa particularité géographique comme les points d'ancrage, je pense à Sélestat, ou des nombreuses universités le long du Rhin, ont permis la formation d'écoles humanistes. Elles n'ont pas vraiment proposé d'idées neuves, si non à s'inspirer de celles des Italiens en particulier. Nous n'avons effectué que des recherches documentaires, comme on dit de nos jours. Beatus Rhénanus (l'Homme), sans enlever aucun de ses mérites, n'a pas forgé de nouveaux concepts. Il a surtout constitué un fond d'ouvrages et en a assuré la diffusion.

Prenez Erasme par ex. je le cite parce qu'il a fait de longs séjours à Bâle. Il n'a pas voulu se faire « tirer la manche » par Luther ou le Pape, ni se voir classer comme Humaniste Rhénan. Il a même pris un autre nom : Erasme de Rotterdam.

L'espace Rhénan n'en demeure pas moins une terre d'accueil de l'Humanisme.

Ainsi je crois que si l'humanisme rhénan n'est pas un rempart à la barbarie, je crois cependant à un rempart humaniste. Sévère ? Non. Historique, sauf avis autre.

Churchill ne disait-il pas en 1948 ? « Quand le peuple oublie son histoire, il est condamné à la revivre ».

Je souligne que Barbarie vient de Barbaros ce qui signifie l'étranger qui forcément n'était pas dans la norme, donc dangereux, violent et destructeur.

La Barbarie est exposée explicitement dans « Mein Kampf ». Quand ces idées ont pris le pouvoir, il était trop tard.

Les idées Humanistes doivent être placées en amont. Donc avant.

Désolé. J'aurais voulu être beaucoup plus rassurant et enthousiaste, léger.

A cet endroit de mon exposé, j'ai intégré (pour donner un peu d'air) un texte court sur la vie de Beatus Rhénaus qui me prendra 3 mn de plus, si la permission m'est donnée.

Vous l'avez deviné, ce n'est pas notre Loge qui a donné le nom à Beatus Rhénanus, mais c'est l'inverse évidemment. Je suis de bonne humeur le matin.



En parlant de nom : Beatus Rhénaus s'appelait en fait *Beat Bild*.

Editeur, écrivain, Avocat et Humaniste. Politicien à ses heures.

Né à la fin du XV^e siècle, il mourut à Strasbourg d'une maladie urinaire en juillet 1547, pour la précision. Mais c'est sur Internet.

Riche par héritage de son oncle puis de son père, boucher très aisé.

Sur tous ses livres on trouve un Exlibris (estampe collée marquant sa possession) et il

marqua sur la page titre la mention « Sum Beati Rhénanus Nec Muto Dominium. J'appartiens à Beatus Rhénanus et n'échange avec aucun autre propriétaire. Parmi ses connaissances on trouve : l'Humaniste Whimpfeling, Geiler von Kayserberg, Sébastien Brant.

En 1523 il fut anobli par Karl le 5^e Empereur du Saint Empire Romain.

Il a collaboré à la rédaction de 12 Lois à l'issue de la guerre des paysans qui a fait plus de 100000 victimes des deux cotés du Rhin.

A compter de 1526, Beatus Rhénanus habitait Sélestat définitivement dans une maison qui existe toujours et nommée Zum Elephant.

A sa mort en 1547 il confia la garde de son immense œuvre au maire de Sélestat. IL y eu des manuscrits ainsi que des incunables. Si on ne trouve plus d'inscription sur sa pierre tombale c'est du fait des révolutionnaires de 1793 qui s'accagèrent en ce temps beaucoup d'autres œuvres d'art.

Revenons au sujet principal.

Oui , il y a dans tous nos esprits ; massacres, pays dévastés, exploitations de ressources naturelles, irrespect complet de la vie humaine.

Comme parler autrement du sujet ? Certainement pas en suçant devant vous une glace à la pistache ?

Si je m'écarte un peu du Rhénan : pensez aussi au siècle des Lumières qui conduisait à la Terreur, le communisme (idéalisé à son départ)) qui a sombré dans la cruauté stalinienne, et de l'idéal chrétien qui a sombré dans l'inquisition. Dans le désordre certes, mais ça interpelle.

Un bilan négatif n'enlève cependant pas à l'Homme la pertinence d'un mouvement d'idées pour l'élever (l'Homme). Les mouvements humanitaires et la médiatisation actuels font reculer ce que j'appelle la Barbarie. Mais, même si n'est pas la panacée, la démocratie, si elle existe, nous échappe de plus en plus pour ce que d'aucuns nomment le terrain de la démocrature. Démocratie-dictature.

Mais l'Humanisme Universel, et bien sûr

l'Humanisme Rhéna, doivent-ils s'avouer vaincus ? Question posée à la FM. S'il y a un travail à effectuer dans les Loges, c'est déjà d'affiner les connaissances historiques sur le sujet. Si nous ne bougeons pas suffisamment l'Humanisme sera bientôt un mot d'archéologie. Nos valeurs, les nôtres, que nous disons universelles, soyons honnêtes, ne le sont que pour nous. Nous, FM, nous avons pourtant l'outil pour détecter les endroits critiques d'absence d'humanisme. Nous ne sommes pas assez audibles et il ne suffit pas d'être les heureux héritiers de ces valeurs. Pour revenir à Erasme, il nous montre bien dans son ouvrage

« de l'Education des enfants » l'importance justement de l'éducation dans les démarches humanistes. Il est un temps où l'on parlait de « faire ses humanités ». On ne comprend plus cette expression ou alors on l'utilise fausement.

Et le Rhin, insouciant, coule doucement sur tout son parcours romantique du Sud au Nord dans son lit douillet, sans être contrarié, comme l'immense majorité de nos concitoyens.

PMI J.-L. Harnisch
de la R.:L.: *Beatus Rhénanus* n° 120

Le Rhin, frontière ou trait d'union

Il y a toute l'histoire de l'Europe considérée sous ses deux grands aspects, dans ce fleuve des guerriers et des penseurs, dans cette vague superbe qui fait bondir la France, dans ce murmure profond qui fait rêver l'Allemagne.

Victor Hugo, *Le Rhin*, tome 1

Le Rhin : frontière et axe culturel et alternativement économique

L'histoire du Rhin est mouvementée et n'a cessé au fil des siècles d'alterner entre frontière défensive et limite de civilisation et axe d'échanges culturels et économiques.

- Dès l'époque Celte le Rhin attire et canalise les relations entre le Midi méditerranéen et le monde celtique.

- A l'époque romaine Jules César dans le « *de Bello Gallico* » décrit le Rhin comme la limite du monde civilisé qui marque la fin du monde Gallo-Romain, au-delà commence le monde des barbares Germains.

- Sous Charlemagne le Rhin symbolisera la limite entre deux civilisations d'un côté l'Empire Carolingien civilisé et organisé de l'autre le pays des Saxons barbares sans structures, ni organisation. A cette époque déjà Strasbourg possédait le droit de percevoir des taxes sur le transport fluvial.

- Après la mort de Charlemagne Strasbourg et la domination du Rhin fut l'enjeu d'une guerre fratricide entre deux de ses fils Charles le Chauve et son frère Louis le Germanique qui se termina au profit de ce dernier

- A partir du début du XIV^e siècle on voit apparaître les puissantes corporations de bateliers, la corporation de l'Ancre s'arrogera pour des siècles le quasi-monopole du transport fluvial rhénan de Strasbourg à Mayence, cette corporation fera construire sur l'Île au pied de la cathédrale la vaste halle de stockage de

marchandises, connue sous le nom d'Ancienne Douane (1358).

Pour vous donner un ordre d'idée sur l'importance du trafic et la ressource fiscale qu'il représente entre 1200 et 1350 le nombre de péage sur le Rhin entre Bâle et Rotterdam passera de 22 à 62 !

- Le XV^e siècle verra l'apogée de la prospérité des villes rhénanes, centres de la civilisation occidentale comme en attestent le rayonnement des universités rhénanes. Le mouvement culturel, spirituel et philosophique baptisé *Humanisme Rhénan* sera le terreau des idées de la Renaissance.

« *Les humanistes de la Renaissance souhaitaient éduquer l'homme pour le grandir et bâtir une société meilleure, plus morale, fondée sur le respect de l'être humain.* »

La découverte de l'imprimerie à Strasbourg en 1450 donnera à ces idées un essor impensable pour l'époque.

- Le traité de Westphalie en 1648 va mettre fin à :

- ♦ La guerre de 30 ans entre le Saint Empire Romain Germanique et les Etats allemands protestants,
- ♦ La guerre de 80 ans entre les Provinces Unies (Pays Bas) et la monarchie espagnole,

Et pour la première fois le Rhin est officiellement, aux termes d'un traité international, érigé au rang de frontière inter-état dont la pérennité est assurée par la *Ligue du Rhin*, vaste alliance, destinée à

assurer le respect par l'Empereur Romain Germanique des clauses territoriales du traité.

Mais en 1681, foulant au pied le traité, Louis XIV annexe Strasbourg, ville libre impériale, qui sera ainsi rattachée au royaume de France, il justifiera cette annexion par ces mots : « *La France ne peut avoir de sécurité qu'avec la barrière du Rhin* ».

En 1792 les révolutionnaires abrogent toute taxe et toute entrave à la circulation sur les fleuves français dont le Rhin.

Le traité de Lunéville signé en 1804 entre l'Empire français et le Saint Empire Romain-germanique à la suite des victoires napoléoniennes attribue à la France la rive gauche du Rhin. Il donnera naissance à la *Convention de l'octroi du Rhin*, première ébauche d'une administration internationale du fleuve.

Quelques années après en 1815 le traité issu du Congrès de Vienne chargé de tirer les conséquences de la déconfiture de l'empereur va maintenir le Rhin dans son rôle de frontière naturelle, les provinces d'Alsace de Lorraine et de Flandre restent acquises à la France. Il maintiendra l'administration internationale du fleuve sous l'égide de la *Commission Centrale pour la Navigation sur le Rhin* organisme qui depuis 200 ans harmonise sous une législation unique la navigation rhénane.

La défaite française de 1870 verra le Rhin revenir dans le giron Allemand pour en ressortir en 1919 aux termes du traité de Versailles et pour y retourner provisoirement en 1939.

Le statut international du Rhin consacré par le traité de Vienne de 1815 qui créa la *Commission Centrale pour la Navigation sur le Rhin* sera rétabli *ne varietur* après 1945 et subsiste de nos jours.

Le Rhin : un axe commercial

Le Rhin est aujourd'hui un axe commercial de première importance de sa source au mont Saint Gothard jusqu'à Rotterdam où il se jette dans la mer du Nord le Rhin développe 1230

km dont 884km navigables à des navires de fort tonnage ce qui en fait la plus longue voie navigable d'Europe.

Cela en fait également le premier fleuve commercial de l'UE avec plus de 300 millions de tonnes de marchandises transportées par an

Le Port Autonome de Strasbourg est le deuxième port fluvial de France

Non content d'assurer un grand volume du transport le plus écologique, le Rhin assure une forte production d'électricité grâce à plus de 30 usines hydroélectriques installées tout au long de son cours en Suisse Allemagne et France.

Le Rhin : une communauté linguistique et culturelle

Comme vous pourrez vous en convaincre dans les deux planches à venir le Rhin a su créer un espace linguistique et culturel par-delà les frontières regroupant au sein d'un ensemble cohérent partie de l'Allemagne, de la Suisse, du Lichtenstein, de l'Autriche et de la France.

Le Rhin à l'origine de la vocation européenne de Strasbourg et de l'Alsace

Il ne fait pas de doute que le Rhin, son histoire mouvementée, son rayonnement linguistique, culturel et économique a directement influé sur la vocation européenne de Strasbourg siège du Conseil de l'Europe, de la Cour Européenne des Droits de l'Homme et du Parlement Européen.

La Collectivité Européenne d'Alsace unique en France regroupe les anciens départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin et s'est vu transférer non seulement leurs compétences propres mais également l'élaboration du schéma de coopération transfrontalière (loi 2019-816 du 2 août 2019) à l'origine de toutes les projets structurants transfrontaliers en toute matière : culturelle, économique, de liaisons fluviales, ferroviaires, routières.

Conclusion

L'histoire de France et l'histoire de l'Alsace aurait-elle été la même si le Rhin était resté

dans son lit initial qui le faisait se jeter dans le Danube pour finir dans la mer Noire ? Sans doute non, et nous n'aurions pas pu dire « *C'est le Rhin qui a fait l'Alsace* »

Cette affirmation est aussi vraie sur le plan historique que sur le plan géographique car cette province ne serait pas devenue ce qu'elle

est si elle n'avait pas été tantôt défendue tantôt simplement bordée par ce fleuve qui fut suivant la situation politique tantôt frontière tantôt axe de commerce et de relations culturelles (Jean Jacques HATT *Le Rhin dans l'histoire*)

Benoir Horn
R.: F.: Conseiller fédéral, Région Nord-Est

Tenue de Grande Loge Régionale du Grand-Ouest - Saint-Jean d'Eté



Le 24 juin 2023, les loges de la région 6 se sont assemblées en une tenue de Grande Loge Régionale, organisée par la R.:L.: Agora n° 153, Orient du Mans. Les travaux ont été ouverts au 1^{er} grade du Rite Ecossais Rectifié, par son Vénérable Maître Thierry BaR.:. Ont ensuite été accueillis, le T.:R.:F.: Dominique CaR.:., G.:M.:A.: de la Région 6, précédé des RR.:FF.: Conseillers Fédéraux Philippe LaV.:., visiteur de la loge et Jean-Paul DeN.:., Patrick GoU.: et Christophe DuB.:., ainsi que du T.:R.:F.: François HaC, membre du Grand Collège Fédéral, des RR.:FF.: Lionel LeT.: et Gérard MaN.: respectivement Conseillers du Rite pour le R.:E.:R.: et le R.:E.:A.:A.: et enfin de l'Elémosynaire régional, le B.:A.: Louis GrU.:.

Après avoir salué les F.:F.: présents, le T.:R.:G.:M.:A.: Dominique CaR.: a présenté les salutations fraternelles et les encouragements du T.:R.:G.:M.:., Philippe CANGEMI. Il a ensuite dressé un portrait rapide de la région Grand-Ouest, composée de 26 loges rassemblant 302 frères. En leurs seins se réunissent : 236 Maîtres, 43 Compagnons et

44 Apprentis. Les six rites pratiqués dans notre obédience y sont présents. Le T.:R.:G.:M.:A.: a souligné l'importance d'ouvrir nos loges à de nouveaux membres, sources d'un enrichissement réciproque et gages du rayonnement de nos rites respectifs. Un défi a été lancé : un nouvel apprenti pour trois maîtres avant la prochaine T.:G.:L.:R.: 2024 !

Les travaux se sont poursuivis par la présentation du thème retenu. Deux circonstances ont conduit les organisateurs de notre T.:G.:L.:R.: à choisir le thème de la « Saint Jean » pour cette rencontre. L'événement a été opportunément fixé au 24 juin 2023, jour de la fête du Saint Patron. La région rassemblant des Loges pratiquant les six rites de notre obédience, il a donc été demandé tout naturellement aux R.:L.: de chacun des rites de présenter un travail sur ce thème, à la lumière des particularités de chaque pratique rituelle. Se sont exprimés :

- Kouadjo N'dA.: de la R.:L.: Agora n° 153 Orient du Mans, Rite Ecossais Rectifié ;

- Jean Gul.: de la R.:L.: *Alcofribas Nasier* n° 391, Orient de de Tours, Rite Ecossais Ancien et Accepté ;
- Alexandre LeC.: de la R.:L.: *Foi et Espérance* n° 111, Orient de Nantes, Rite anglais style Émulation ;
- Guy LiH.: de la R.:L.: *Fibonacci* n° 389, Orient de Rite Standard d'Ecosse ;
- Franck KeM.: de la R.:L.: *La Clef de Voûte* n° 314, Orient de Rite Français Traditionnel ;
- Gérard JoU.: de la R.:L.: *Les Deux Saint-Jean* n°366, Orient de Rite d'York

Les travaux présentés ont suscité des interventions enrichissantes de nombreux frères présents. Il en ressort que la référence à Saint Jean n'a pas la même prégnance dans chacun de nos rites. Le Rite Ecossais Rectifié et le Rite d'York sont les plus concernés par une référence explicite à Saint Jean alors que le Rite Standard d'Ecosse et le Rite Anglais Style Émulation l'ont fait disparaître de leurs invocations pour des raisons historiques d'ouverture. Il s'agissait alors de ne pas

réserver, outre-manche, l'accès aux loges à des non chrétiens et spécialement aux juifs. Un observateur attentif des décors de chacun de ces quatre rites constaterait que la Bible est ouverte au Livre de Saint Jean pour les deux premiers (R.:E.:R.: et R.:Y.:) et, soit au milieu du Livre sacré (R.:E.:), soit sur les Livres de l'Ancien Testament (R.:S.:E.:). Au R.:F.:T.:, la place des deux Saint Jean nous a été exposée sous l'allégorie du cycle solaire annuel de la lumière et de ses deux équinoxes. Enfin, au R.:E.:A.:A.:, la Saint Jean d'été nous a été présentée avec poésie comme étant l'un des socles initiatiques de la démarche proposé par ce rite.

La R.:L.: *Fibonacci* n° 389, à l'Orient de Tours, travaillant au Rite Standard d'Ecosse, s'est proposée pour l'organisation de la prochaine tenue de grande loge de la Région 6. Cette manifestation, sous réserve de confirmation, se tiendrait le 1^{er} juin 2024.

Dominique CaR.:
G.: M.: A.: de la région Grand Ouest



La R.:L.: *Le Temple de Saint-Jean* n° 95 fête son 40+3^e anniversaire

La R.:L.: *Le Temple de Saint Jean* n°95 à l'Orient d'Aix en Provence est la Loge la plus ancienne de la Région Sud. Elle a fêté le samedi 1^{er} juillet 2023 son anniversaire des 40+3 ans.

Ce moment fort a été un succès grâce à l'implication active de tous les Frères de la Loge sous la conduite de son Vénérable Maître Philippe CeL.: et son Maître Elu Jocelyn HaU.:.

Plus de 60 Sœurs et Frères ont participé à cet évènement.

A l'Orient se trouvaient le Très Respectable Grand Maître Adjoint Lionel LeG.:, le Révérendissime Grand Maître Provincial François CaU.:, le Très Respectable Passé Grand Maître Philippe Mel.:, ainsi que la Vénérable Maîtresse Maria Isabel LeO.: de la R.:L. *Sainte Victoire*, le Vénérable Maître Manuel SaP.: de la R.:L.: *Les 4 Evangélistes* et le Vénérable Maître Michel BoS.: de la R.:L.: *La Lumière du Verbe*.

Sur les colonnes étaient représentées les Respectables Loges suivantes :

- *La Lumière d'Athéna* (GLTSO)
- *Satyagraha* (GLTSO)
- *Les 7 Roses d'Ecosse* (GLTSO)
- *La Lumière du Verbe* (GLTSO)
- *Les 4 Evangélistes* (GLTSO)
- *Ankh* de Memphis Misraïm
- *Coupo Santo* (GLFF)
- *Sainte Victoire* (GLFF)
- *Sagesse Africaine* (Droit Humain, Côte d'Ivoire)
- *Benjamin Franklin* (GODF)

Après avoir transmis les excuses fraternelles et très chaleureuses de notre Très Respectable Grand Maître Philippe Cangemi et celles de du Respectable Frère Conseiller Fédéral Michel BIA.:, a été lue une présentation et mémoire de la R.:L.: *le Temple de Saint Jean*, rappelant qu'à sa création, figuraient sur la matricule les noms suivants : Pierre FaN.:, Roger SaN.:, Jacques FaR.:, Jean RiV.:, Jacques BrA.:, René BaR.: Marcel ChA.:, Guy BrU.:, Samuel LaC.: et André DeG.:. Ensuite, a été lue une planche du R.:F.: Claude TrI.: en sa mémoire « Et Tenebrae Eam Non Comprehendirunt ».

A ce jour, la Matricule en est au numéro 128,

La Loge se compose de 28 Frères, à savoir : 25 Maîtres, 0 Compagnon (temporairement), 3 Apprentis.

En septembre 1994, la Loge a essaimé et donné naissance à la R.L. *Satyagraha* n°186, à l'Orient de Marseille.

Les Vénérables Maîtres en ont été successivement :

Le TRAGM Pierre FANO (1980-1983), Guy BRUN (1983-1987), Guy MARTIN (1987-1990),

GONZALEZ Jean (1990-1993), TRIMOUILLE Claude (1993-1996), THIBAUD Michel (1999-2002)

Ces 6 Ex-Maîtres ont rejoint l'Orient Eternel, et leur ont succédés :

ROY Bruno (1996-1999), MARCHAND Benoît (2002-2005), MOLINES Yvon (2005-2008)

CANAL François (2008-2011), PROAL Frédéric (2011-2014), MAGRINA Philippe (2014-2017)

Jean-Paul Roger (2017-2020), Philippe Celse-Lhoste (2020- 2023).

Notre 15^e Vénérable Maître HAUSBERG Jocelyn, élu en Mai 2023 sera installé à la rentrée

Célébrer un anniversaire au-delà d'être une Fête, c'est aussi l'occasion de faire un retour en Mémoire, sur les événements heureux et/ou malheureux de la vie passée.

Notre Respectable Loge n'a pas manqué à cette tradition, elle avait initialement prévu d'en programmer une pour son quarantième anniversaire.

Or, un événement d'importance nommé « pandémie » et plus précisément COVID, ne l'a pas rendu possible du fait des restrictions et obligations imposées par les autorités sanitaires.

Si à ce jour il n'y a plus de membres fondateurs dans notre Loge, il y a encore quelques anciens qui se souviennent de nos prédécesseurs, réelles fondations de ses assises et porteuses de son développement. Tous nos anciens Frères, là nous pensons à ceux qui ont rejoint l'Orient Eternel, mais aussi à ceux qui ont assuré la transmission en prenant le relais et en poursuivant ce développement en en valorisant l'épanouissement dans le plus grand respect des principes et règles reçus de nos anciens. Nous pensons très souvent à eux, et il n'est pas rare qu'au fil du temps des travaux et planches viennent enrichir nos assemblées, preuve que leur esprit nous accompagne et garde nos pensées dans la juste continuité des réflexions qui constituent notre patrimoine culturel.

Toutes ces années où sous la bienveillance active des Frères officiers successifs les Frères ont pu cheminer et progresser dans leur développement, soutenus d'une main ferme, mais aussi sous la protection de leurs mentors qui veillaient sur tous, en bons anges gardiens qu'ils étaient.

C'était le temps heureux diront les nostalgiques, mais c'était surtout l'œuvre de construction d'une chaîne interminable, et ô combien solidement forgée pour la recherche du bonheur de chacun en particulier, et de fait pour celui de tous en général.

Notre Respectable Loge est FORTE, mais surtout elle est BELLE de l'éclat de tous ses composants successifs conformément aux désirs et souhaits de nos Respectables Frères Fondateurs.

Yvon Molines
de la R. : L. : Le Temple de Saint-Jean n° 095



La R. : L. : Le Temple de Saint-Jean n° 95 travaille au Rite Ecossais Rectifié à l'Orient d'Aix-en-Provence.

Les FF. : se réunissent les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois.

Contact : 095@gltsa.org

Chalon-sur-Saône : Un salon de danse ...

Une petite impasse entre deux numéros au cœur de la principale artère piétonne du centre-ville conduit au temple occupé par l'un des deux ateliers de la G.L.T.S.O à Chalon, depuis une dizaine d'années déjà (1) : Daniel Deriot nous retrace l'histoire du temple de Chalon-sur-Saône. Une histoire qui a épousé les méandres du XX^e et du XX^e siècles

Dans un ancien salon de danse ...

Ce temple est toutefois bien antérieur à la loge mais aussi à notre obédience et possède toujours la même entité légale, celle choisie par nos aînés en 1906, les membres de la loge *Progrès-Egalité*, affiliée à la Grande Loge de France. A l'époque, les membres du Grand Orient de France et ceux dénommaient déjà « les Écossais » en raison du rite qu'ils pratiquaient, se réunissaient dans un autre temple devenu exigü et par ailleurs peu pratique d'accès. Les membres de « Progrès Egalité », du moins ceux possédant des économies, constituent une Société Civile Immobilière afin d'acquérir des locaux, au cœur du centre-ville. Au XIX^e siècle ces locaux étaient destinés à un salon de danse, à des représentations publiques et de temps à autre à des conférences assurées par des sociétés locales. La S.C.I est fondée début 1906, les statuts apparaissent en mars au Journal Officiel et sont enregistrés au mois d'avril de la même année auprès du tribunal de Chalon. 38 souscripteurs (sur une cinquantaine de frères) sont alors détenteurs de cent soixante actions. Bien entendu, les contributeurs sont membres de la loge, parmi eux : Félix Martin, ancien député du Creusot, médecin; le banquier chalonnais, Maxime Druard, déjà maire d'un petit village de la Bresse voisine est l'un des principaux actionnaires (néanmoins non majoritaire). Les travaux d'aménagements

sont confiés aux artisans locaux, dont plusieurs sont engagés au sein de la franc maçonnerie chalonnaise. L'inauguration du temple se déroule en 1907, en présence notamment du maire de la ville, Jean Richard, conseiller de l'ordre du Grand Orient de France et Vénérable de la loge *Les Vrais zélés*. C'est d'ailleurs, cette même année, que se constitue une autre S.C.I pour l'aménagement d'un nouveau temple pour la loge locale du G.O.D.F, un peu éloigné du centre-ville.

Devenu salle de théâtre

En 1940, la loge cesse ses activités, l'année suivante, le temple comme ceux de Macon, Paray le Monial et Montchanin sont placés sous séquestre. Le mobilier et les objets symboliques sont alors sous tutelle de l'administration des beaux-arts, suite aux décrets du gouvernement de Vichy. En 1943, l'immeuble est attribué à la ville de Chalon, qui les utilisera pour les cantines scolaires. En juin 1945, Georges Gossot (2), l'une des figures de la vie maçonnique chalonnaise, récupère les clés du temple et relance avec une dizaine de frères l'atelier *Progrès Egalité* fondé en 1872.

Au fil des ans, les frais d'entretien, de maintenance du temple deviennent de plus en plus importants et en 1970, le temple est vendu à la ville de Chalon. Ils sont tout d'abord occupés par le théâtre de Saône et Loire (T.S.L) puis dans les années 80, cette salle sera baptisée « Grain de Sel », possédant toujours une vocation théâtrale. Un nouveau temple, l'actuel est aménagé, en 1970 dans des locaux jouxtant l'ancien. Les frères de la loge, mettent la main à la poche mais aussi n'hésitent pas à passer du spéculatif à l'opératif, en se transformant tantôt en peintres, menuisiers ou encore plombiers. Au-delà des vicissitudes internes liées aux changements



d'obédiences en 1965 et 2013, les locaux demeurent gérés par la S.C.I portant le même nom qu'en 1906 et accueillent trois loges dont deux mixtes depuis trois années déjà. La Loge *Les Vrais amis* créée en 2013. Georges Gossot est admis au sein de Loge *Progrès Egalité* de la Grande Loge de France, en 1913. Vénérable de cette loge, il est l'artisan de la renaissance de la Franc-maçonnerie chalonnaise dès 1945.

Quelques mots sur Georges Gossot

Avec cinq autres habitants de la région chalonnaise, Georges Gossot est arrêté par la milice, le 8 juin 1944, en soirée. A la suite de cet événement, les élus municipaux avec à leur tête Me Barrault Premier adjoint faisant fonction de maire, menacent de démissionner lors d'une séance exceptionnelle le 10 juin. Quelques jours plus tard les otages conduits à la prison de Chalon sont relâchés. Outre Georges Gossot, les personnalités arrêtées sont MM... Henri Givry, Procureur de la République, Marius Gaudin, Président du tribunal, de Antoine Roux ingénieur voyer à la ville, Albert Renaud, Colonel en retraite et Antoine Desvignes, demeurant à Givry. Par ailleurs, sans être candidat à une quelconque élection Georges Gossot a été une figure du parti radical socialiste, dont il a dirigé le journal mensuel «Le réveil» paraissant de 1933 à 1937. Le nom de Georges Gossot figure sur une plaque du souvenir au siège de la Grande Loge de France, rue Puteaux à Paris dans le 17^e arrondissement. Cette figure chalonnaise est le premier chalonnais dont le nom est publié par le Journal Officiel du 17 Aout 1941.

Daniel Deriot,
V. : M. : *Les Vrais Amis* n° 429

CONFORM EDITION : AVEC CONSTANCE



Nous poursuivons notre tour d'horizon des maisons d'éditions maçonniques avec, dans ce numéro, les éditions Conform.

Rencontre avec son directeur Eric Algrain :

Claude Godard (CG) : Peux-tu nous présenter Conform Edition ?

Eric Algrain (EA) : Oui, c'est une maison d'édition que nous avons créée en 2006/2007. Elle est surtout connue par les revues que nous éditons. Nous sommes l'éditeur délégué des revues du Grand Orient de France (Humanisme,

la Chaîne d'Union, les Chroniques d'histoire maçonnique), mais également celles du Droit Humain, de la Grande Loge Mixte de France. Nous avons également en charge la publication et la diffusion des revues des juridictions du Grand Orient (Joaben, Ecossais, Sources) sans oublier la revue Kilwinning. Soit 7 à 8 revues à notre charge.

CG : Et pour ce qui concerne l'édition d'ouvrages ?

EA : Nous disposons de nos propres collections qui rencontrent leur public. Il s'agit de « Pollen maçonnique » et des « Guides pratiques ». Ces deux collections, à des prix abordables, au format poche, « marchent » vraiment très bien. Les « Guides pratiques » existent depuis une quinzaine d'années et nous en sommes à la 5^{ème} ou 6^{ème} édition. Dans la collection « Pollen maçonnique », l'un des titres phares est l'ouvrage de Philippe Foussier.

CG : Vous avez repris le fonds d'Edimaf ?

EA : Oui. Lorsque Edimaf a été liquidée, le Grand Orient a lancé un appel d'offre que nous avons remporté et donc, le fonds avec.

CG : Et le côté « machinerie » de *Conform* ?

EA : C'est une structure familiale. Nous sommes cinq (5) en permanence qui assurons la maquette, l'impression et la diffusion de nos produits sans compter les intervenants

extérieurs. Nous réalisons toutes nos revues et livres de A à Z. Notre chiffre d'affaires est de l'ordre de cinq cent mille (500 000) €. Pour la diffusion, nous travaillons avec un routeur.

CG : *Conform Edition* est connue et reconnue, comment expliques-tu cette réussite ?

EA : Au professionnalisme, c'est cela le secret : pour réussir, il faut être professionnel. Les Obédiences sont venues petit à petit et nous avons répondu présent.

Ces Obédiences ont commencé à fabriquer leurs revues en interne et elles ont eu, à un moment ou à un autre, le besoin de professionnaliser leur communication, donc de passer par un éditeur. C'est ce qu'elles ont fait. Nous avons une base de trente mille (30 000) noms. Nous sommes extrêmement attentifs aux conditions de sécurité concernant cette base. Nous n'avons jamais été pris en défaut. La notion de confidentialité est très importante pour nous.

Propos recueillis par Claude Godard

Un si long chemin

Collectif dirigé par Cécile Révauger

Les valeurs du Rite Français

Conform Editions, 107 pages, 29,00 €.

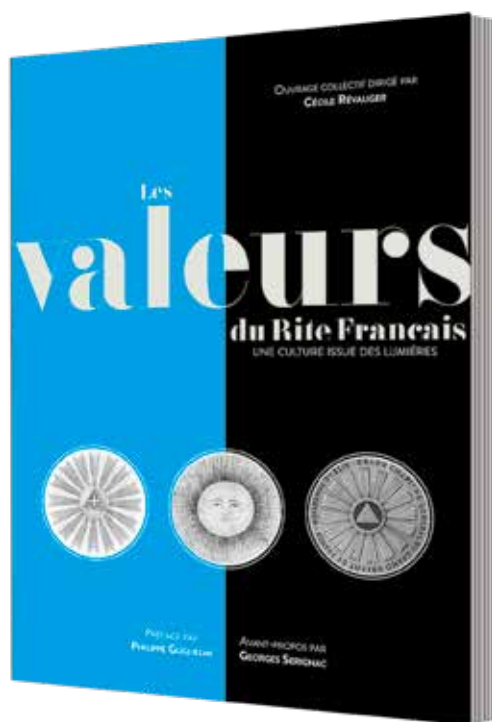
Les éditions Conform viennent de publier les actes d'un colloque international tenu en juin 2022 alternativement à la Bibliothèque nationale et au siège du Grand Orient de France. Colloque co-organisé par le PSO (Policy Studies Organization) de Washington D.C. et le musée de la Franc-maçonnerie à la demande du Grand Chapitre Général-Rite français du G.O.D.F.

Il avait pour objectif de réunir un certain nombre d'intervenants français ou étrangers autour du thème « Les valeurs du Rite français, une culture issue des Lumières » et prend place très naturellement dans la succession d'événements organisés à l'occasion à la fois de la publication des Constitutions d'Anderson (1723) mais également de la fondation du G.O.D.F. en 1773.

« Ce colloque a été animé par 25 chercheurs, universitaires mais aussi non-universitaires tant Français qu'étrangers puisque nous avons entendu des communications d'intervenants Espagnol, Belge, Portugais » précise Cécile Révauger qui a dirigé cet ouvrage collectif sans oublier la présence du Rite français au sein de la Grande Loge Féminine de France.

« Ce colloque a réuni des Francs-maçons et des profanes, des chercheurs et des spécialistes du siècle des Lumières. C'est une manifestation à cheval entre l'universitaire et la Franc-maçonnerie » ajoute Cécile Révauger.

Outre la partie historique concernant l'élaboration du rite, père de tous les rites, l'orientation est mise sur l'interpénétration de ce mouvement philosophique dit des Lumières avec la Maçonnerie naissante.



Œuvre collective initiée officiellement en 1773 mais réellement en 1776, il faudra attendre l'impulsion décisive de Roëtti de Montaleau pour élaborer le rite dans ses trois premiers grades.

L'histoire du rite, certes, mais pas uniquement, puisque plusieurs intervenants se sont appliqués à traduire ces idées de la Maçonnerie naissante à notre siècle, mettant en avant en particulier l'idée d'universalisme.

Notons que le PSO organise tous les deux ans avec la BNF et le GODF un colloque. Le prochain aura lieu en juin 2024. Colloque ouvert à tous.

Claude Godard

RER B, la vie comme elle va ...

Gilles Migli

RER B : voyage initiatique au pays du covid

Gilles Miglierina, 88 pages, 15,00 €.



Gilles, un Franc-maçon ordinaire ? Pas tout à fait.

Présentation de Gilles Migli : Enfant de troupe, école du train en charge de la logistique, missionné pour la reconversion des militaires, responsable en gestion des ressources humaines puis, sortant de l'armée, enseignant en IUT. En somme, un parcours pas forcément très banal et riche d'expériences et de rencontres. Aller au-devant des Hommes, une vocation, un amour immodéré, une passion de Franc-maçon.

Gilles aime ses Frères. Il les aime tellement qu'il les « croque » car Gilles dessine, il dessine tout le temps, sur tout, partout, il dessine comme il respire et il a du talent.

« Lors des Agapes, j'ai l'habitude de dessiner sur les nappes. L'un des Frères a pris le soin de récupérer ces dessins puis il m'a suggéré d'en faire un recueil » nous déclare l'auteur. Ce qui fut dit fut fait. Et grand merci à ce Frère diligent et précautionneux, sans lui, nous n'aurions peut-être pas ce recueil de dessins pris sur le vif, humains, tellement humains où chacun pourra se reconnaître.

Les dessins sont accompagnés comme dans toute bande dessinée qui se respecte de commentaires humoristiques. Ainsi : au pied d'un arbre de Noël, les commentaires suivants : l'un des Frères déguisé en Père Noël : « Tu cherches quoi dans ma hotte mon B.:A.:F.: ? », la réponse arrive : « Des Hommes de désir, Vénérable Père Noël ». Comme quoi, on peut avoir de l'humour y compris lorsque l'on pratique le Rite Ecossais Rectifié ...

Ce recueil est imprimé par un établissement spécialisé d'aide par le travail et il est disponible auprès de l'auteur (gilles@migli.fr).

Claude Godard

Qui est régulier ? Une question lancinante ...

Oswald Wirth

Qui est régulier ? Le Pur maçonnerisme

Editions de la Tarente, 240 pages, 20,00 €.



Les éditions de La Tarente ont eu l'excellente idée de rééditer en fac-similé l'un des derniers ouvrages d'Oswald Wirth : *Qui est régulier ? Le pur maçonnerisme sous le régime des Grandes Loges inauguré en 1717*. Question lancinante qui hante depuis des lustres les Obédiences. Serait-on « Réguliers », sous-entendu « véritables Francs-maçons » parce que reconnus par la Grande Loge Unie d'Angleterre ? Existerait-il de « vrais » Francs-maçons et de « faux » Francs-maçons ?

Cet ouvrage, en réalité une compilation des derniers articles de Wirth, est précédé par

une importante préface assurée par Roger Dachez qui permet de resituer l'homme dans son contexte et la Franc-maçonnerie dans ses débats d'avant-guerre.

L'on y apprendra que Wirth est entré en maçonnerie « parce qu'il s'embêtait au 106e Régiment d'Infanterie basé à Châlons sur Marne ... ». L'on y apprendra également que ce grand Maçon fut le secrétaire de Stanislas de Guaita jusqu'à la mort de ce dernier. Après avoir goûté au magnétisme, qu'il abandonna, il se fit occultiste et fréquenta l'Ordre martiniste et l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, mouvements très actifs en cette fin de XIXe siècle.

Après ces années d'apprentissage, de découvertes et parfois de déceptions, Oswald Wirth va définitivement prendre sa mesure au sein d'abord de la Grande Loge symbolique écossaise puis de la Grande Loge de France. C'est là qu'il donnera toute l'envergure de sa pensée. Pensée et démarche qu'il rendra publiques en devenant le fondateur et le directeur de la revue *Le Symbolisme* et en publiant de nombreux ouvrages dont certains sont toujours réimprimés et appréciés. Nous pensons naturellement aux volumes de *la Franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*.

Mais ce qui agite la Maçonnerie de l'époque, ce sont surtout ses rapports avec l'Eglise catholique romaine en France et les relations avec la Grande Loge unie d'Angleterre. Sur ce dernier point, deux dates : 1913, création de la

Grande Loge nationale et indépendante pour la France et ses colonies et sa reconnaissance quasi immédiate par la Grande Loge unie d'Angleterre. 1929 : établissement des *Basic Principles* toujours sous l'égide des Anglais disposant ainsi de façon arbitraire du monde maçonnique, séparant les « Réguliers », des « Irréguliers », des « Reconnus » et des « Non-reconnus », voire « Méconnus ».

Le moindre que l'on puisse dire est que Oswald Wirth ne nourrit pas à l'égard des Frères britanniques de sympathie excessive ...

Dédié à « L'Association maçonnique internationale et aux Loges qui aspirent à la Concorde entre toutes les Obédiences », cet ouvrage au style désuet mais qui ne manque pas de charme, respire l'intelligence, la foi en la Maçonnerie et en la fraternité humaine.

Il est considéré pour être le testament de Oswald Wirth et se trouve être d'une actualité étonnante.

Claude Godard

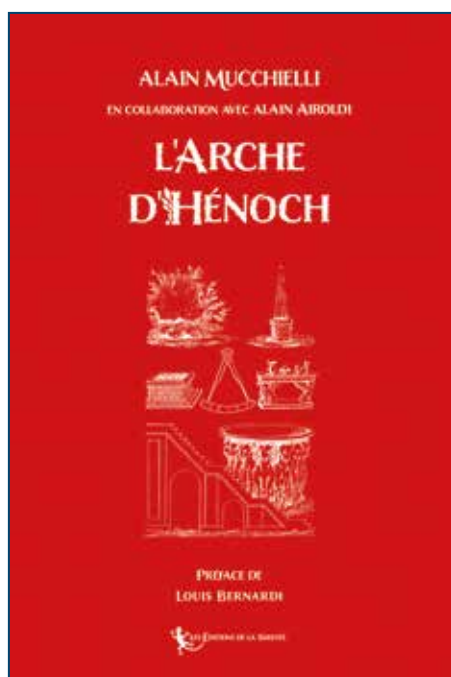
Un indispensable dans la bibliothèque des hauts grades du Rite Français

Alain Mucchielli en collaboration avec Alain Airoldi. Préface de Louis Bernardi

L'Arche d'Énoch

Editions de La Tarente, 298 pages, 25,00 €.

Pour les pratiquants - et les croyants ! - des hauts grades du Rite français, un ouvrage indispensable qui ouvre les interprétations d'un Ordre, à bien des égards mystérieux.



Notre Frère Alain Mucchielli trace son sillon, imperturbable. Son champ de prédilection : les arcanes du Rite français, notre plus ancien rite en France, un Trésor National Maçonnique (TNM). Avec près de six opus, tous publiés aux éditions de La Tarente, on a déjà là ce qu'on peut appeler une œuvre. Nous avons trois volumes sur les grades symboliques : *L'Alambic de l'apprenti*, *La Cornue du Compagnon*, *Le Matras du maître*, plus un précieux volume de synthèse le *Vademecum du rite français*, petite bible portative, pour ne rien oublier.

On aura compris, à la lecture de ce ces titres l'angle de sa vision : une relecture convaincante aux lumières conjuguées de l'alchimie, dont il est un fin connaisseur,

et de la psychologie jungienne.

Ajoutons à cela une érudition sans faille et une attention marquée à l'étymologie et à l'histoire des mots et on obtient la quintessence de ce beau travail.

Avec *Le poignard et la Caverne* (joli titre !), Mucchielli attaque l'Everest des hauts grades en commençant par le commencement, c'est-à-dire le premier Ordre, celui d'Elu secret. Aujourd'hui, il nous donne une mystérieuse « Arche d'Hénoch », qui traite du deuxième Ordre, celui de Grand Ecossais. Mystérieuse car a priori point d'Hénoch, dans cet Ordre. D'ailleurs le personnage est elliptique, à peine quelques lignes allusives dans la Bible mais des apocryphes en pagaille dont l'établissement a donné des migraines même aux philologues les plus avertis.

Mucchielli arrive d'abord à reconstituer la trame du récit qui forme l'assise de l'Ordre

puis à lui redonner sens et cohérence, ce dont il faut le féliciter car la matière est complexe et ardue mais ceux qui ont eu la chance d'assister à une réception savent combien est belle la cérémonie et spectaculaire sa mise en scène ! Puis il prend chacun des éléments du récit et tous les éléments du rituel pour les faire résonner et reconstituer une cohérence.

Une lecture exigeante mais qui permet d'allier rigueur exégétique et travail sur soi. On en ressort tout secoué, avec autant de réponses que de questions. Allez, courage, Alain : il n'en reste que deux ! Heureux le rite français qui ne comporte que quatre Ordres !

Jérôme Minski

De la complexité d'une naissance

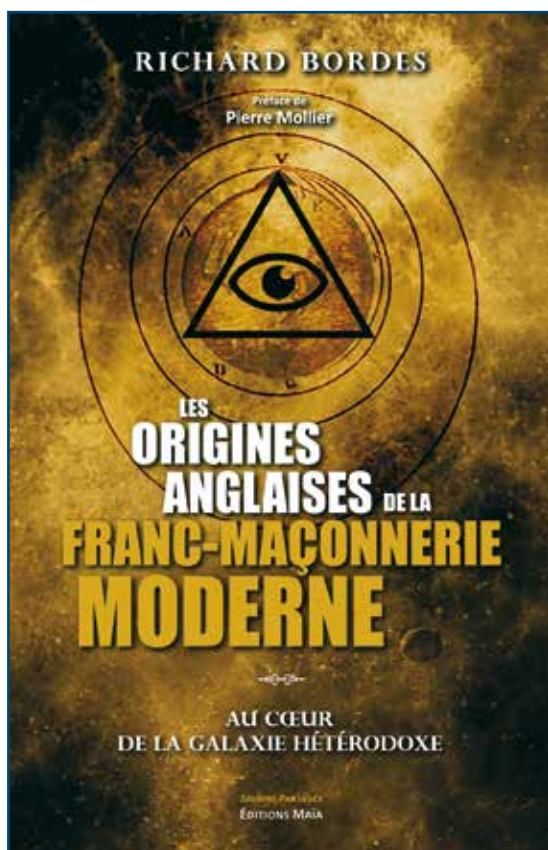
Richard Bordes

Les origines anglaises de la Franc-maçonnerie moderne

Editions Maïa, 20 €.

Décidemment la naissance de la Maçonnerie moderne n'en finit pas de susciter interrogations, énigmes, recherches, débats et ... surprises. C'est à une véritable plongée dans cette Angleterre du début du XVIII^e siècle à laquelle nous invite l'auteur.

Richard Bordes fait partie de ces chercheurs obstinés, de ces artisans consciencieux. Dans sa préface, Pierre Mollier l'assure : « Il s'est plongé dans cette nouvelle historiographie décapante et féconde. Il la complète par des analyses stimulantes et nous propose une autre vision des débuts de la franc-maçonnerie dans le prolongement des travaux d'Andrew Prescott, Susan Snell, Ric Berman et quelques autres. Il le fait avec science et pédagogie. Il insiste, à juste titre, sur la nécessité pour le lecteur français de se remettre dans la perspective d'une histoire politique et religieuse anglaise si différente de la nôtre ».



Rencontre avec l'auteur.

Claude Godard (CG) : Pour avoir une idée de la genèse de cet ouvrage, qu'est-ce qui t'a incité à l'écrire ?

Richard Bordes (RB) : Je me suis toujours intéressé au contexte d'apparition de la franc-maçonnerie moderne, c'est-à-dire la franc-maçonnerie de 1717, date qui est remise en question aujourd'hui. En cherchant, je me suis rendu compte que Desaguliers était un scientifique beaucoup plus qu'un pasteur. Il se retrouve collaborateur de Newton et l'un des principaux acteurs de la franc-maçonnerie moderne. Je me suis demandé ce qui l'a poussé à s'embarquer dans cette aventure ? Je me suis rendu compte que la maçonnerie était le produit d'une fraternité, bien sûr, d'une sociabilité naissante dans l'Angleterre du XVIII^e siècle avec les coffee-houses et la proximité de la Royal Society. J'ai voulu faire le lien entre la maçonnerie et la science. Les premiers francs-maçons ont accentué la fracture entre l'église et

la société en pratiquant la fraternité en dehors des dogmes religieux.

CG : On parle peu, d'une manière générale, du rôle des coffee-houses ...Ces cafés qui ont joué en Angleterre comme en France un rôle important ...Plus en Angleterre qu'en France sans doute ...

RB : En France, les salons littéraires ont joué ce rôle d'élaboration et de diffusion de la pensée des Lumières. En Angleterre, ces tavernes ont vu les premiers Maçons se réunir. Ces coffee houses, c'était des bistrots. On ne sait pas comment se passaient ces réunions, ces tenues. Les clubs étaient également nombreux mais ne réunissaient que des membres de même classe sociale ou de même métier.

CG : Mais on n'entrait pas dans un club comme l'on entrait dans un café...

RB : Oui, et la franc-maçonnerie s'est construite en débattant des questions sociales et religieuses.

CG : Je crois que tu as raison d'insister sur l'état de grande fragmentation religieuse qui existait à cette époque en Angleterre ...

RB : Oui, c'est pour cela que j'ai parlé de galaxie

hétérodoxe. Les premiers responsables de la Grande loge n'entraient pas dans l'orthodoxie anglicane même si Desaguliers était un pasteur anglican non pas de la haute Eglise (High Church) mais de la basse Eglise (Low Church). Mais Anderson d'origine écossaise, était, lui, pasteur presbytérien. Donc, il y avait déjà au commencement un contexte hétérodoxe.

CG : Quel regard portes-tu sur ton travail ?

RB : Pour cet ouvrage, je me suis appuyé sur les travaux de Ric Berman et j'ai eu recours aux services de la Bibliothèque nationale. J'ai eu recours à d'autres auteurs qui m'ont envoyé leurs textes. J'ai cité mes sources avec beaucoup de précision pour exprimer ma pensée.

Récemment, j'ai découvert une étude de Pierre Mollier sur laquelle je travaille en ce moment. Il s'agit de *Contributions à l'étude du grade du Chevalier du Soleil*. Quand je lis le rituel de ce grade, il est totalement déiste, il fait appel à la religion naturelle et cela conforte l'idée que je me fais d'une franc-maçonnerie anglaise du début.

Claude Godard

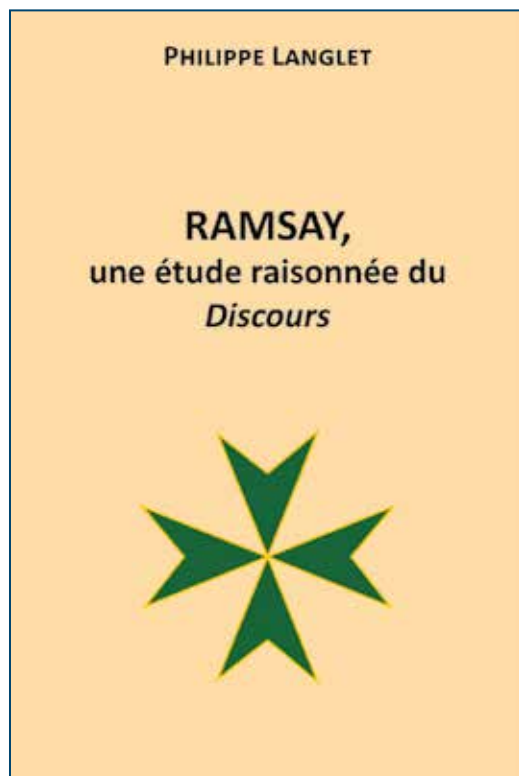
Ramsay et ses discours

Philippe Langlet

Ramsay, une étude raisonnée du discours

Editions Selena, 296 pages, 25,00 €.

Philippe Langlet s'est livré à un véritable travail de bénédictin. Là où nous pensions qu'il n'y avait qu'un seul discours de Ramsay, Philippe Langlet nous propose une analyse comparée des discours de Ramsay.



Rencontre avec Philippe Langlet :

Claude Godard (CG) : On entend parler très régulièrement de Ramsay et de son discours. Peux-tu replacer l'homme dans son époque et pourquoi c'est un personnage notable dans le milieu maçonnique ?

Philippe Langlet (PL) : C'est la première moitié du XVIIIe siècle. C'est la période qui a été globalement la plus fertile dans l'élaboration

de grades divers et variés. Tout le monde parle de l'influence des Lumières, je n'en suis pas certain. C'était une époque bouillonnante sur le plan intellectuel et évidemment ceux qui étaient engagés en maçonnerie, ils étaient bouillonnants d'idées. Il s'est élaboré à cette époque des dizaines de grades qui n'ont pas eu de descendance. C'était souvent le fait d'un auteur qui avait un intérêt particulier. Certains de ces grades ont disparu aussi vite qu'ils étaient apparus. Ils étaient locaux, régionaux, il y en a peu qui étaient nationaux. Certains de ces grades ont eu une descendance et dans le contexte de l'époque, ils ont vraiment touché un certain nombre de Maçons parce qu'ils semblaient répondre à certaines de leurs préoccupations. Le XVIIIe siècle, plus que le XXe et le XXIe, qui sont coupés de la religion dominante en tout cas en France, est encore très religieux et Ramsay a eu un parcours intéressant. Il est venu du protestantisme au catholicisme. Je ne crois pas du tout à l'histoire des Régiments écossais qui avaient des loges à St Germain mais il y a eu des hommes comme Ramsay qui est en Ecosse et qui a fait ses études à Paris qui a appris à parler français très jeune. Il a cherché ce qui pouvait lui convenir sur le plan religieux, il a adopté une forme de catholicisme mystique. Sa formation universitaire l'a amené à côtoyer des auteurs classiques. Quand il est arrivé en France, il a fréquenté des gens qui avaient la même culture. Donc, l'époque est bouillonnante, cultivée et religieuse. Mais en

Angleterre, il y eut la Royal Society. L'idée de cette association était de comprendre les lois divines à travers la science, ses travaux étaient connus en France. Ce qui était un début de renouvellement de regard sur le monde. L'idée majeure était que le Monde n'était pas arrivé d'un seul coup mais qu'il était gouverné par des lois.

CG : Ramsay est en France, mais quelle est sa situation sociale ?

PL : On raconte partout qu'il était fils de boulanger mais ce n'est pas vrai. Il était fils d'un pasteur, il a fait des études pour être pasteur. Il a eu le même diplôme que celui de Desaguliers, c'est-à-dire une maîtrise ès Arts. Ramsay a aussi été militaire. Il « courait » après les postes de précepteur, il gagnait sa vie comme cela. Il était propriétaire de son épée et de qu'il avait dans sa tête.

CG : Et la Maçonnerie ? ...

PL : Il a trouvé dans la Maçonnerie quelque chose qui l'intéressait beaucoup. On fait souvent une opposition entre la Maçonnerie dite de Ramsay, celle des Ecosais Anciens et Acceptés, la Maçonnerie des Anciens, la Maçonnerie chevaleresque qui serait opposée à la Maçonnerie des Modernes représentée par Desaguliers et Anderson. Ce qu'ils oublient, les uns comme les autres, c'est que Ramsay a été initié en Maçonnerie dans la loge de Desaguliers et d'Anderson. C'est-à-dire qu'il a connu le seul rite qui existait à l'époque. Et lui aussi est entré à la Royal Society ...

CG : On a l'habitude de façon assez commune de parler du discours de Ramsay or, on s'aperçoit qu'il y a plusieurs discours ...

PL : Tu as raison de poser la question. Il y a un premier discours dont on a une trace écrite aux archives d'Epernay, il est daté de 1736. Il y a un deuxième discours dont on dit qu'il aurait été prêt à être prononcé mais qui ne l'a pas été mais il a été imprimé la première fois en 1738. Il y a un troisième texte que l'on attribue

à Ramsay. Pour moi clairement, c'est erroné. Ce « discours » est de La Tierce qui a repris ce texte en le bricolant en 1742-1745. La Tierce a beaucoup bricolé. Il fait dire à ce discours ce que Ramsay n'a jamais dit. Par exemple, jamais Ramsay ne parle des vertus chrétiennes mais des vertus civiles. Et puis il y a un texte que l'on oublie, c'est une lettre de Ramsay au marquis de Caumont et qui date de 1737.

Le malheur veut que le discours de 1738 ait été imprimé dans des recueils de textes qui n'avaient rien de maçonniques. C'était un texte parmi d'autres dont des pièces littéraires plus ou moins égrillardes ... Quant au texte de La Tierce, il a eu une existence bien différente puisqu'il a été publié dans un livre maçonnique qui s'adressait uniquement aux Maçons. C'est donc ce texte-là qui a été retenu par les Francs-maçons de l'époque. C'est sur ce texte que ce pseudo discours de Ramsay a été traduit en hollandais, en allemand puis en anglais. C'est ce texte qui a fait que le baron de Hund a fabriqué son système de grades chevaleresques dont Ramsay n'a jamais parlé.

CG : Et pourtant, qui dit Ramsay dit chevaliers, templiers ...

PL : Je suis d'accord avec toi. J'avais fait une conférence à l'université maçonnique et l'un des FF : m'a demandé si « ceux qui pensent que Ramsay est à l'origine des Hauts Grades vont changer d'avis » ? Je lui ai répondu que « non, ils ne changeront pas d'avis parce qu'ils en sont persuadés » même s'ils n'ont pas travaillé le texte. On leur a dit qu'on leur avait dit ... J'ai l'habitude d'aller contre le courant ...

CG : C'est plutôt salubre et tonique intellectuellement parfois d'aller à contre-courant ... Tu parles d'une « histoire de la reconstruction, de la reconfiguration » du discours ...

PL : Cela concerne les Templiers. Ramsay a parlé des Chevaliers de Saint-Jean mais pas des Templiers et tout le monde a dit qu'il s'agissait des Templiers, or, c'est faux. S'agissant des

Croisés, Ramsay parle de l'intime. Aller libérer la Terre Sainte, c'est se libérer soi-même. Ramsay utilise une figure majeure qui est la métaphore. C'est un symbole.

CG : A partir de ce passage, Hund a fondé la Stricte Observance Templière qui elle-même a contribué à la structuration du RER ...

PL : Oui, absolument. Je suis totalement d'accord ... Mais Ramsay utilise des images...

CG : Des projets ... ?

PL : Oui, une biographie de Desaguliers où je dis le contraire de ce que tout le monde raconte mais d'après documents vérifiables ...

Propos recueillis par Claude Godard

Vigo. Galicia : Le devoir de mémoire

Davis Alonso Crespo
25 anos de la R.:L.: Obradoirosay
104 pages - Auprès de la Loge 10 €.

« L'orientation actuelle de l'histoire en Maçonnerie est celle des monographies de Loges. C'est la tendance émergente et le champ de travail des historiens, des Vénérables, des Secrétaires ou encore des Archivistes » nous confiait il y a quelque temps Pierre Mollier.

L'ouvrage consacré à l'histoire de la R.:L.:Obradoiro à l'occasion de ses 25 ans d'existence entre parfaitement dans ce cadre.

Il intéressera nos FF.:Espagnols, d'origine espagnole, Sud-américains ou tout simplement les hispanisants de notre Obédience et au-delà.

« J'étais à l'époque de la pandémie Vénérable Maître provisoire de la Loge, le Vénérable Maître titulaire ayant demandé sa mise en sommeil. J'ai utilisé ce temps de confinement pour écrire cette histoire de notre Loge puisque je disposais d'un certain nombre de documents. Et puis j'ai contacté beaucoup de Frères qui m'ont apporté leur témoignage. J'ai pu ainsi disposer d'autres documents utiles » nous déclare David Alonso Crespo son actuel Vénérable avant de poursuivre : « Il y a eu 8 Loges en Galice avant la pandémie, il en reste 5 actives actuellement, c'est-à-dire peu mais c'est à l'image de la Maçonnerie en Espagne. Il ne faut pas oublier que nous avons vécu quarante (40) années de répression franquiste. Un tribunal spécial pour la répression de la Maçonnerie et du communisme a été actif durant toutes ces années. » poursuit notre Frère.

Seules existaient les Loges installées sur les bases des Etats-Unis. Depuis la mort du



dictateur, le retour des exilés et la proximité de la frontière avec le Portugal et la France ont aidé à la renaissance de la Franc-maçonnerie dans le pays.

« Notre Loge a un recrutement très ouvert, il y a des fonctionnaires, des commerçants, des juristes, des médecins et infirmiers, des policiers, des psychologues, des professeurs. Il me semble important qu'il y ait cette ouverture sociale » assure David.

La R.:L.:Obradoiro ce qui signifie atelier (opératif) en galicien compte 16 Frères et Sœurs en son sein, elle appartient à la Grande Loge Symbolique Espagnole (GLSE).

Longue vie à elle !

Claude Godard

On peut se procurer l'ouvrage en langue espagnole
directement auprès de la Loge obradoiro@glse.org pour 10€.

Bienfaisance et Solidarité Opéra

Bienfaisance obédientielle

Action vers les FF : de l'obédience

C'est l'outil de l'Obédience qui prend le relais de la Loge pour aider les Frères (et quelquefois leurs proches) en difficulté financière. Il permet de leur attribuer des prêts d'honneur, les Frères s'engageant à rembourser partiellement ou totalement les aides reçues en cas de retour à meilleure fortune. On est entre Francs-Maçons, aucun document de type « reconnaissance de dettes » n'est à signer.

La Loge reste au centre de la solidarité : ces prêts sont versés par virement sur le compte de l'association gestionnaire de l'Atelier et pas directement aux Frères qui en sont destinataires. Le Vénérable Maître transmet ensuite.

Les dossiers de demande de prêts sont préparés par le Vénérable Maître et l'Elémosynaire ou Hospitalier de la Loge en lien avec l'Elémosynaire régional. Un document « Demande d'aide à l'Elémosynaire » téléchargeable sur l'extranet par le Vénérable Maître est à compléter. Les Elémosynaires Fédéraux présentent une synthèse du dossier au Grand Maître qui est l'ordonnateur final de la décision auprès de la comptabilité.



RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire
FEDERATION OPERA

Domiciliation
80 PARIS RIVE DROITE AC4 (93327)
29 BOULEVARD HAUSMANN
75009 PARIS

Référence bancaire			
Code banque	Code guichet	N° compte	Cle RIB
30003	03327	00000044330	31


IBAN : FR76 3000 3003 2700 0000 4433 031
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP

Fonds de Dotation Solidarité Opéra

Action vers la société civile

Pour élargir nos actions de solidarité et dans l'idée fondamentale que les autres en dehors de notre Obédience sont aussi nos Frères. La GLT-SO s'est dotée depuis plusieurs années d'une association d'intérêt général dénommée SOLIDARITE OPERA. Cette association est destinée à toutes les actions à caractère humanitaire orientées vers l'extérieur. Il est important de se rappeler que la GLT-SO a donc deux actions de bienfaisance l'une destinée pour les Frères de notre Obédience et leurs familles en difficulté passagère et l'autre qui traduit la volonté des Loges et de l'obédience d'agir et d'orienter leurs actions vers le monde extérieur.

Ce Fonds de Dotation SOLIDARITE OPERA dont les membres et dirigeants sont des Frères de la GLT-SO reçoit des dons qui font l'objet de délivrance de reçus fiscaux ouvrant droit à un crédit d'impôt.



RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire
FONDS DE DOTATION SOLIDARITE OPE

Domiciliation
80 PARIS RIVE DROITE AC4 (93327)
29 BD HAUSMANN
75009 PARIS

Référence bancaire			
Code banque	Code guichet	N° compte	Cle RIB
30003	03327	00000000000	MI

IBAN : FR76 3000 3003 2700 0000 0000 000
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP



BULLETIN D'ABONNEMENT

Epistolae Latomorum

2023 - 2024

Je m'abonne à la version papier *Epistolae Latomorum* pour l'année maçonnique 2023-2024 (4 numéros/an).

Merci de remplir le bulletin en CAPITALES.

Le / / 2023

R.:L.:n°

NOM

PRÉNOM

ADRESSE POSTALE

.....

CP Ville

T. mël :



J'adresse mon règlement à :

FÉDÉRATION OPERA
9, place Henri Barbusse
92300 Levallois-Perret - France

Et je joins un chèque de **25 €** à l'ordre de « Fédération Opéra »,

ou effectue un virement **IBAN : FR76 3000 3034 7200 0500 3551 249** (moyen de paiement à privilégier).

La revue est adressée sous pli confidentiel.

Si plusieurs FF.: appartenant à une même Loge souhaitent s'abonner, nous invitons les VV.:MM.: à nous adresser un règlement unique pour l'ensemble des FF.: de la Loge.

Pour tout achat d'un numéro à l'unité + coût envoi : 10€

